



Le Feuilleton Page D 3
Les Petits bonheurs Page D 3
Littérature québécoise Page D 5
VISAS Page D 10

LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 2 ET DIMANCHE 3 OCTOBRE 1993

Hélène Le Beau

La pessimiste méthodique

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Comme Fanny, l'héroïne de ses romans, Hélène Le Beau est née en France, il y a trente et quelques années, dans un hôpital militaire pour grands brûlés, parce que sa mère tenait absolument à offrir son placenta à l'institution. «Mon père faisait alors un doctorat en droit international à Paris, explique-t-elle, dans la cuisine de sa jolie maison du nord de la ville, qu'elle habite avec son fils, ses chiens, ses chats et des livres, partout. Ma mère, comme toute Nord-Américaine, avait vécu loin de la guerre et se sentait un devoir de participer à ce qu'elle appelait l'effort de reconstruction. C'est dur: on peut rencontrer un mutilé et se dire, tiens, celui-là a peut-être une partie de moi dans la face...»

Drôle de façon de commencer sa vie, même pour un personnage.

Fanny est apparue dans un premier roman, *La Chute du corps*, publié l'an dernier chez Boréal et en France, à L'Arpenteur, une petite dépendance du royaume Gallimard. L'ouvrage a révélé l'auteure, quasi unanimement encensée par la critique.

Le «Le Beau nouveau», impatientement attendu, s'intitule *Adieu Agnès*. Il est également publié chez Boréal et paraîtra cet hiver en France, chez Flammarion.

Le Beau, Hélène, y reprend le fil de l'histoire une vingtaine d'années plus tard. Stéphane, dite Fanny, l'héroïne de la première fournée, est maintenant à l'âge adulte. Elle est devenue sculpteur et «sa plus belle œuvre», sa fille Agnès, lui pousse dans le ventre, alors que la vie s'acharne avec son lot de misères. Comme Anne, comme *C'est un garçon*, comme tous les personnages greffés à son univers, Fanny lutte contre la mort et la maladie, incessamment.

Les parallèles entre Fanny et Hélène abondent: comme son personnage, l'auteure adore Gould et surtout ses *Variations Goldberg*, comme elle, Le Beau se nourrit de Thora depuis des lustres. «Il n'y a que des détails biographiques dans ce que j'écris, que des puzzles de vie, que j'utilise comme levier, confie-t-elle. J'ai parlé de certains de mes rêves, de certaines de mes passions, du matériel qui m'entoure, c'est naturel. Mais mes personnages ont leur propre existence qui m'étonne parfois moi-même.»

Ces vies sont sans complaisance. Un critique vient de parler «d'un univers morbide, où un malheur n'attend pas l'autre».

Et effectivement, le propos est souvent grave et mélancolique, parfois triste comme la nuit, qui, écrit Le Beau, «laisse ses traces de gris sur les murs des immeubles.»

L'auteure accepte certaines remarques sur la grisaille de ses visions. «C'est vrai que l'histoire que je raconte est dure, mais, bon Dieu, il faut bien voir que le malheur existe en dehors de la grande banlieue américaine. On dirait qu'Antigone n'a pas sa place au Québec. On ne peut pourtant pas fermer les yeux. La misère humaine est là, partout, et notre fin de siècle est encore plus déprimante que tout».

Cela dit, elle tient à nuancer le portrait. «Je n'ai pas écrit un roman triste. Fanny est animée d'une force

Susan Hill

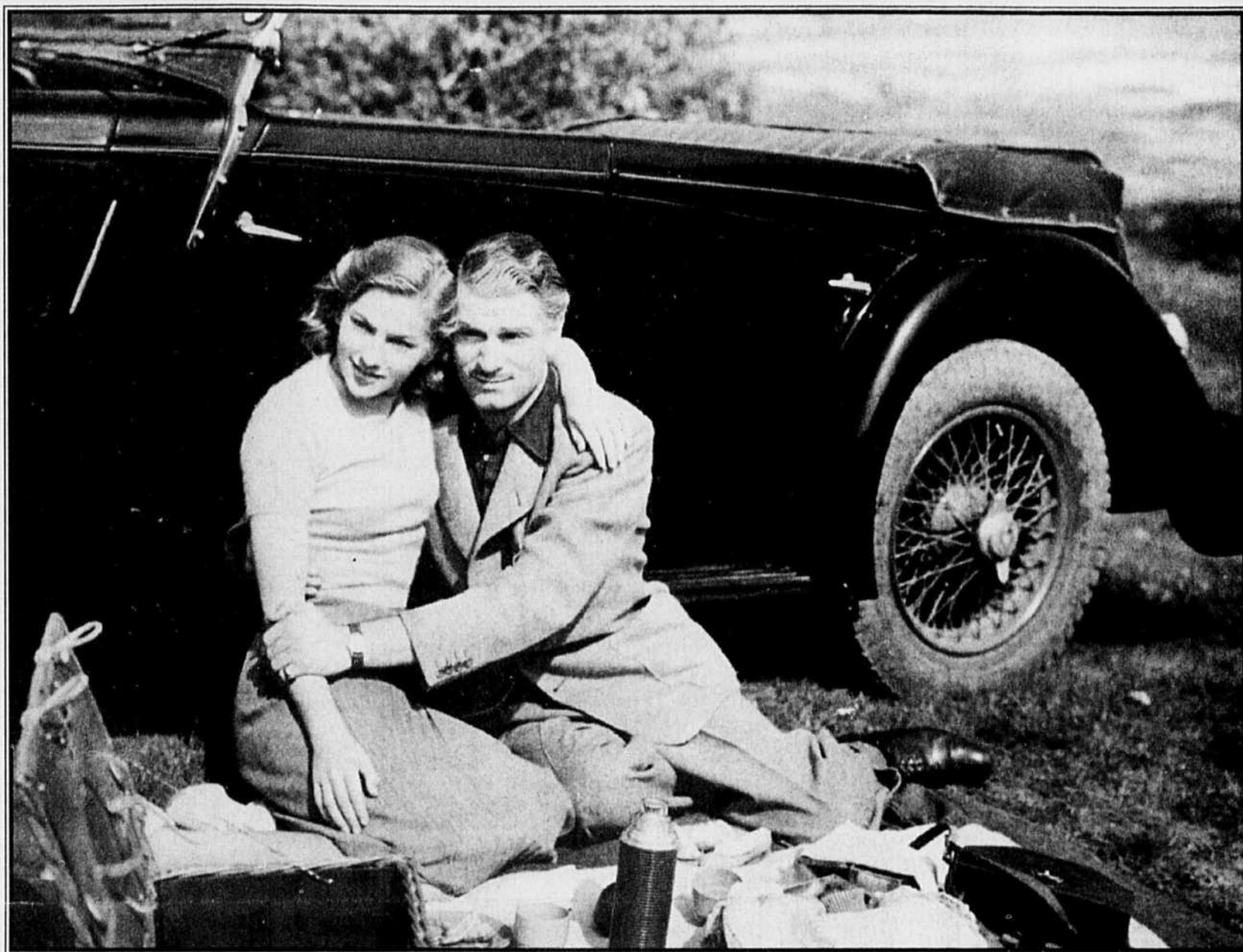
écrit la suite

du célèbre

roman de

Daphné du Maurier

L'



COLLECTION CINEMATHEQUE QUÉBÉCOISE

L'ombre maléfique de Rebecca

REBECCA,
Daphné du Maurier
traduit de l'anglais
par Denise van Moppès,
Albin Michel, 1993, 349 pages

LA MALÉDICTION DE MANDERLEY,
la suite de Rebecca,
Susan Hill
Traduit de l'anglais par Anne Damour,
Albin Michel, 1993, 395 pages

PIERRE CAYOULTE
LE DEVOIR

Que sont devenus les de Winter après l'incendie qui détruisit leur domaine de Manderley? Maxime et sa jeune femme se libéreront-ils enfin de l'ombre de Rebecca qui se dresse toujours entre eux?

L'Anglaise Daphné du Maurier (1907-1989), auteur de *Rebecca*, n'a jamais, de son vivant, donné une fin à son célèbre roman paru en 1938, abandonnant à leur soit plus de 30 millions de lecteurs. Cinquante-cinq ans plus tard, l'écrivain anglais Susan Hill, à la demande des héritiers de Daphné du Maurier, a écrit la suite de ce qui fut l'un des plus grands best-sellers de la littérature mondiale. *La Malédiction de Manderley* (Albin Michel) a été lancée cette semaine, simultanément dans toutes les grandes capitales: Londres, Paris, New York et... Montréal.

Susan Hill, auteur d'une douzaine de romans, dont *L'Oiseau de nuit* et de *Je suis le Seigneur du château* (porté à l'écran par Régis Wariier), n'avait pourtant jamais souhaité écrire la suite du livre d'un autre écri-

vain. «Pour *Rebecca*, c'était différent. J'y retrouve des aspects qui ont toujours été importants dans mon œuvre. Par exemple un sens très aigu des lieux - Manderley. Il y a aussi dans *Rebecca* une atmosphère hantée qui m'intéresse beaucoup...et lorsque je l'ai relu, j'ai pensé qu'il y avait encore beaucoup à dire et à écrire sur ce thème», a-t-elle déclaré.

Dès sa parution à l'automne 1938, *Rebecca* a fait de Daphné du Maurier une des romancières les plus populaires de son époque. En moins d'un mois, le tirage a atteint 45 000 exemplaires. Le roman a reçu un accueil triomphal en Amérique. A tel point qu'en décembre 1938, Orson Welles et sa troupe Mercury en ont joué une adaptation radiophonique.

En 1940, le producteur David O'Selznick, qui venait de réaliser *Autant en emporte le vent*, a acheté les droits du livre. Peu de temps après, le grand Alfred Hitchcock portait *Rebecca* à l'écran avec une distribution à la mesure du roman: Laurence Olivier, Joan Fontaine et Judith Anderson. Le scénario de Robert E. Sherwood et Joan Fontaine respectait fidèlement le récit de Daphné du Maurier, malgré une forte influence américaine. Le producteur David O'Selznick recevait quelques mois plus tard l'Oscar du meilleur film de l'année. Plus tard, Alfred Hitchcock adaptera une autre œuvre de Daphné du Maurier, la nouvelle *Les oiseaux*.

Au fil des ans, plus de 30 millions de lecteurs ont connu *Rebecca*. Ce roman sur l'amour et la jalousie a été traduit en 27 langues.

Daphné du Maurier avait su créer à la fois un roman dramatique et un roman policier. L'histoire est archiconnue. Une jeu-

ne fille modeste, dame de compagnie d'une vieille Américaine à Monte-Carlo, rencontre Maxime de Winter, un riche Anglais affligé par la mort récente de son épouse Rebecca. La vie de la jeune femme bascule. Elle se marie à Maxime de Winter. Avec ce mari qu'elle aime, elle emménage à Manderley, un vaste domaine gardé par une armée de domestiques. Tout a l'apparence d'un conte de fées. Pourtant, il n'en est rien. Mme Danvers, la gouvernante, lui ternit l'existence. Pire. L'ombre de Rebecca la hante constamment. Après la découverte inopinée du cadavre de Rebecca, on apprendra que l'épouse ne s'est pas noyée. Maxime ne peut plus supporter le secret qu'il porte. Il l'a tuée. Parce que Rebecca avait des amants et qu'elle le menaçait de mettre au monde un bâtard. Une nouvelle enquête conclut quand même au suicide. Car Maxime a menti et on l'a cru. En rentrant à Manderley, il retrouve sa belle. Mais le vaste domaine flambe. Fin...

C'est ici qu'intervient Susan Hill. Dans *La Malédiction de Manderley*, on retrouve tous les personnages de *Rebecca*. Les de Winter s'exilent à travers l'Europe dans l'espoir d'oublier les sombres jours de Manderley. Mais ils doivent retourner en Angleterre pour l'enterrement de la sœur de Maxime. Ils y sont à nouveau confrontés à la médisance et aux soupçons... L'ombre de Rebecca plane toujours...

Il y a deux ans, Alexandra Ripley avait connu un succès modeste en écrivant *Scarlett*, la suite d'*Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell. Susan Hill réussira-t-elle à vaincre la malédiction des auteurs de «suites» de romans célèbres?



Daphné du Maurier

VOIR PAGE D 2: PESSIMISTE

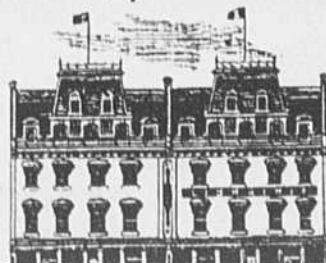
10e SALON DU LIVRE ANCIEN de Montréal

Grand choix de livres épuisés et rares, illustrés, premières éditions, belles reliures, cartes, estampes, etc.

samedi et dimanche prochains

9 et 10 octobre de 11 à 17h

LE DEVOIR - Confrérie de la librairie ancienne du Québec



HOLIDAY INN CROWNE PLAZA

420 Sherbrooke ouest, près Bleury

ADMISSION : 4,00\$

LIVRES

LE FEUILLETON

LES PETITS BONHEURS



GILLES ARCHAMBAULT

Misogynie à part

AU BORD DE LA VASTE MER
August Strindberg
Traduit du suédois par Régis Boyer.
Collection FG-Flammarion, 276 pages.

Strindberg sera d'actualité à Montréal cette saison. On monte *Mademoiselle Julie* et *Créanciers*, deux pièces importantes du grand Suédois. La singularité de son théâtre et de ses écrits romanesques ne se discutent pas. Il en va tout autrement de ses partis pris arrogants.

Je connais peu de romans qui affichent si clairement la misogynie de leur auteur que l'œuvre dont je rends compte aujourd'hui. Axel Borg, jeune inspecteur des pêcheries, vient exercer son métier dans un milieu inculte. Aux prises avec l'incompréhension générale, ne représente-t-il pas la science, alors qu'autour de lui on se contente de médiocrité? Il fait la connaissance d'une jeune femme, Maria. Nul ne peut douter qu'Axel soit un sosie de Strindberg. Voici ce que pense des femmes son héros: «Certes, il avait eu déjà plusieurs aventures et liaisons galantes; mais il lui avait toujours été impossible, à la longue, de cacher sa ferme conviction de la supériorité masculine sur cette forme intermédiaire entre l'homme et l'enfant, qu'on appelle la femme...».

Axel est un bien piètre amoureux. Toute diversion qui l'entraîne hors de la réflexion intellectuelle lui semble vaine. Les promenades en barque avec sa fiancée l'ennuient. La belle finira par s'amuser auprès d'un assistant, que les légèretés de la vie ne rebutent pas. Bien que réprouvant la jalousie, sentiment à son sens dégradant, Borg se vengera ultimement. Ce qui ne l'empêchera pas de finir ses jours dans un état proche de la folie, méprisé de tous.

On ne lirait plus Strindberg aujourd'hui si on ne retenait que ses préjugés misogynes et ses jugements de classe. Borg a beau convier Maria à s'asseoir «sur son trône», c'est-à-dire à accepter son amour, il menace de la précipiter si bas, en cas de trahison, qu'elle ne verra plus jamais alors «la lumière du soleil». Il faut donc passer outre à ces sottises pour ne plus s'attacher qu'à la fascination d'une entreprise romanesque hors du commun.

Le savant qui décide de s'établir au bord de la vaste mer, dans une île de l'archipel de Stockholm que Strindberg a si souvent décrit, fait une descente aux enfers. Ne vivant que par l'esprit, il accepte de mêler son destin à celui de pêcheurs méfiants à qui il doit enseigner la prudence malgré tous les obstacles imaginables. Ce sont ces connaissances qui lui permettent de savoir que la pêche au saumon remplacera bientôt celle du hareng. Ne lui manque que le degré vraiment supérieur de la connaissance qui lui permettrait de porter sur les humbles un regard qui n'en soit pas un de mépris.

Au moment où il écrivait ce roman, Strindberg était sous l'influence des théories de Nietzsche. Pourtant si nous le lisons encore, c'est justement à cause de tout ce qui échappe chez lui à la notion de surhomme. Son Borg n'est pas tellement supérieur aux autres que torturé, déchiré. Et lorsqu'il cède au démon de l'orgueil parfaitement pitoyable.

Confession à peine déguisée, ce roman nous dit sans ambages les misères du créateur. Comment ne pas être touché par ce cri de solitude et de douleur?



GRAND AMOUR
Erik Orsenna
Éditions du Seuil
1993, 299 pages.

Le costume d'abord est apparu, long manteau du bon faiseur, cravates choisies pour être oubliées, foulard de shetland rouge, et le feutre; le chapeau de feutre était essentiel. Déjà en 1974 il posait le bonhomme dans les clichés des gazettes, feutre subliminal: on remarqua que c'est celui de Léon Blum en 36 devant les masses populaires, et qu'un tel couvre-chef est appelé aux plus hautes fonctions. Ce feutre-là était attendu à l'Elysée. Il y entra le 21 mai 1981, après que son porteur eut fait le détour au Panthéon, rose à la main, le feutre ému sur la poitrine.

Un règne débutait ainsi entre les corinthiennes de Soufflot, un homme seul montant l'escalier et entrant vivement au Panthéon (suivi bien sûr d'une caméra) pour saluer Victor, Emile, le vieux Voltaire, et s'arrêtant aux cendres fraîchement livrées de Jean Moulin.

Le personnage s'est définitivement placé. François Mitterrand à 64 ans s'installait avec la plus sereine suffisance - on appelle ça de la grâce quand tout va bien - au palais de l'Elysée, belle bâtisse où la Pompadour faisait des surbooms avec ses mignons, et Caroline Murat des tritacs entre filles pendant que les maris allaient pour Napoléon écraser des insurrections jusqu'à Madrid.

Lui, l'homme au feutre gris charbon, un siècle et des poussières plus tard, allait y mettre sur pied - époque oblige - la machine de guerre médiatique d'un monarque républicain moderne, des ordinateurs aux ordonnateurs, avec les premiers fax sous les lambris, et y installer à l'entresol, entre la cafétéria, les toilettes et les archives, le quartier des négres relié à Lui par un téléphone blanc. Le vieux Mitterrand, en mal d'un Racine, voulait être à portée de plumes...

Erik Orsenna, romancier peu connu (on est en 1982) qui bossait dans les autobiographies de vieilles peaux (Dario Moreno, mais il refusa Gloria Lasso) pour payer les escalopes et les rognons, déjà nègre en somme mais pour le tout-venant du petit spectacle, reçut un bon matin un coup de fil du standard de la Présidence, palais de l'Elysée. Une voix de surmené: «Bonjour, ici le Secrétaire général. Depuis quelques temps nous suivons votre parcours. Ils sont rares les vrais anonymes. J'en viens au fait. Le palais a besoin d'une plume. Je compte sur votre discrétion. Et sur une réponse demain neuf heures». Orsenna, entre *Une comédie française* paru en 1980 et *L'Exposition coloniale* paru en 1988 (qui lui vaudra le Goncourt), travailla donc trois ans dans l'ombre pour l'homme au feutre de Blum, première plume à l'entresol du Sphinx.

Aujourd'hui, cherchant sujet après



ROBERT LÉVESQUE

l'euphorie du Goncourt (des Pâques pour un ex-nègre). Orsenna a fait roman de ce boulot de plume à l'Elysée, il a osé (mais tout le monde le fait maintenant) montrer les dessous des dentelles rhétoriques mitterrandiennes, dans la fabrique des petites phrases, en se lançant avec un humour douché dans une fable politico-romanesque où il ne faut plus chercher les clés tant les portes sont toutes ouvertes.

Une fable, reportage, roman, divertimento, où l'homme au feutre de Blum, vite devenu dieu, est traité par la majuscule.

Roman oblige, Erik Orsenna va devenir Gabriel O., autobiographe, expert en souhaits et effets présidentiels, maître des condoléances aux familles des grands de ce monde, mais ceux qui s'adressent à cet infatigable nègre du palais, à la cantine ou dans le Puma du président, vont l'appeler M. Orsenna. Donc pas de détours. Reportage, dites-vous? C'est tout ça que *Grand Amour*, fable, reportage, roman, divertimento, où l'homme au feutre de Blum, vite devenu dieu, est traité par la majuscule (a-t-il dit), et décrit, tel Louis XIV

arrivant à Versailles en hélico, comme le monarque issu des urnes que la France consentante s'est donné.

Il ne faut pas oublier les détails pour comprendre Mitterrand et la trame du roman d'Orsenna; Catherine Nay nous en signalait un d'importance dans son ouvrage de 1988 (*Les sept Mitterrand* chez Grasset), lorsqu'au premier 14 juillet de son règne le président socialiste fit avancer son fauteuil de deux mètres devant la rangée des officiels. Jusque là ses prédéces-

seurs, y compris le très distingué Giscard d'Estaing (qui, lui, allait manger des oeufs brouillés chez l'éboueur sans être invité), s'étaient contentés d'un petit décalage de rien du tout des pieds de fauteuil...

L'Elysée où Gabriel O. débarque un bon matin de 1982, accompagné par sa mère qui rêve de l'y voir ministre, est cet Elysée de la Pompadour, des Murat, de Napoléon qui n'y resta guère, un palais qui retrouve ses parfums de monarchie, où l'on vit à la fois comme dans une impression de grand collège huppé et ciré et comme dans la maison de la grande flatterie où le personnel, de la chef concierge au conseiller spécial, vit dans l'admiration du grand locataire (ces années-là, 82-85, avant la cohabitation ingrate, sont celles du «Grand Amour» envers le président), suspendu aux rumeurs au creux du grand logis du 55 rue du Faubourg Saint-Honoré où bat le cœur du régime pendant que derrière les rideaux vieux rose de l'entresol Gabriel O. rédige ses discours, pour la visite d'Omar Bongo, pour le sommet franco-allemand de Bad-Kreuznach, pour une allocution à Bayonne, et Ses télégrammes, pour consoler Bourguiba après le raid israélien contre l'OLP à Tunis, embrasser dans le deuil la veuve de Tchernenko et le grand ami de Yul Brynner, ou la famille de la pauvre Dalida qui vient de décider de se suicider...

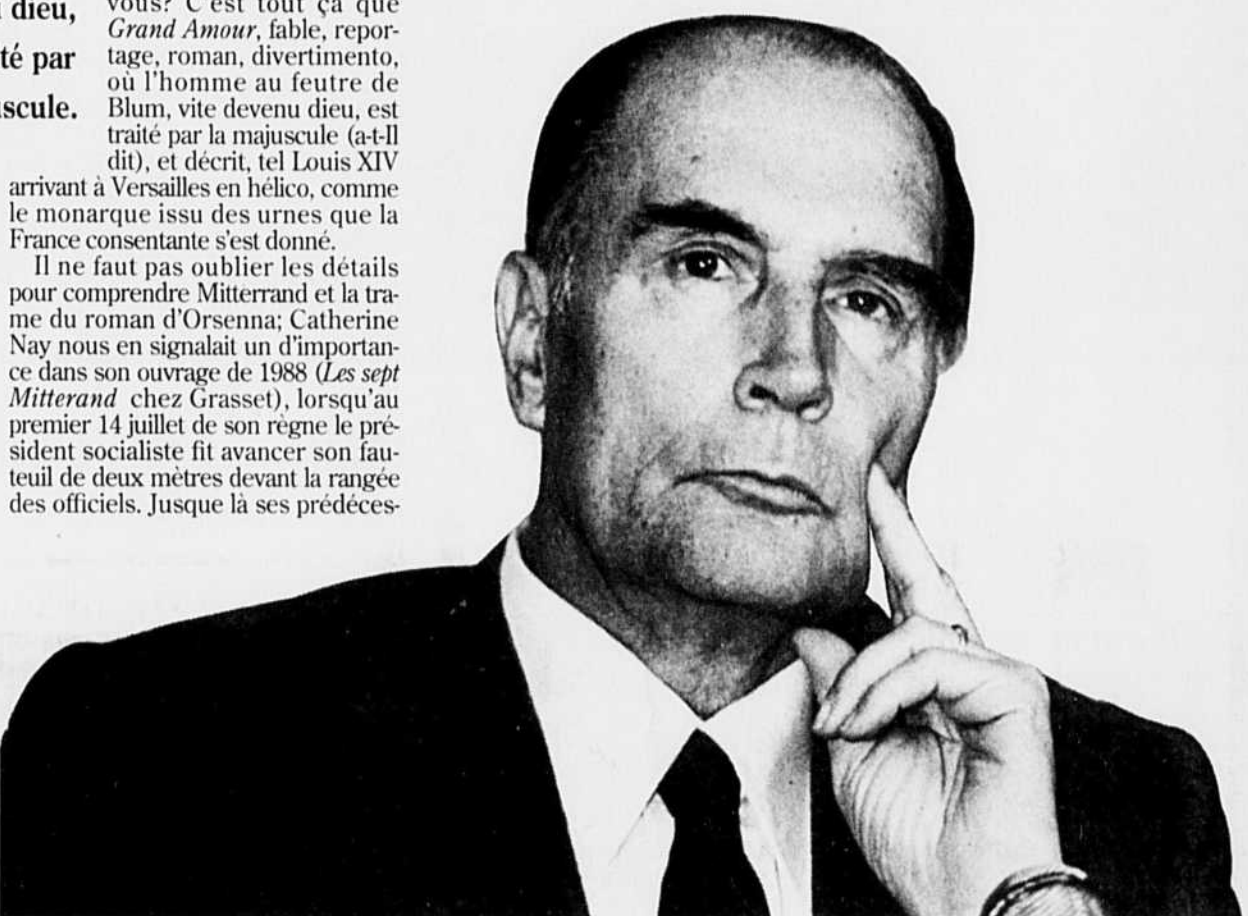
Défense et illustration du métier de

nègre, *Grand Amour* est aussi un précis d'histoire de ce grand métier de l'ombre qui a ses gloires, d'Auguste Maquet qui rédigea pour Dumas père la seconde partie de *Monte-Cristo* et qui était si foncé de peau (d'où le terme), à Emmanuel Berl qui fut le nègre juif de Pétain en juin 40, en passant par Charles De Gaulle (mais oui!) qui écrivit dans les années 20 un ouvrage sur l'armée pour Philippe Pétain et dont Orsenna publie une incroyable lettre où le futur héros du 18 juin, à la limite de l'insolence, réclame du héros de Verdun qu'il «fasse l'aveu de son collaborateur»...

Métier étrange du nègre, qui vous étourdit et vous trouble, et vous décoit lorsque vous vous rendez compte que votre texte est parfaitement respecté dans Sa bouche... Douleur du nègre lorsque vous avez à rédiger les félicitations d'usage pour

un Goncourt lorsqu'un de vos romans était en sélection...

Frissons du nègre lorsque le Président vous a à portée de regard dans sa voiture blindée et vous demande ce que vous pensez de la mort et qu'à votre réponse (une allusion bien placée à la littérature tibétaine...) une lueur s'allume dans l'œil du sphinx; «on devient ministre pour moins que ça», se dit Gabriel O., alias Erik Orsenna, qui ne l'est pas devenu, ministre, et qui a préféré sortir de sa condition et de son entresol pour rejoindre les États du livre de l'autre côté de la Seine.

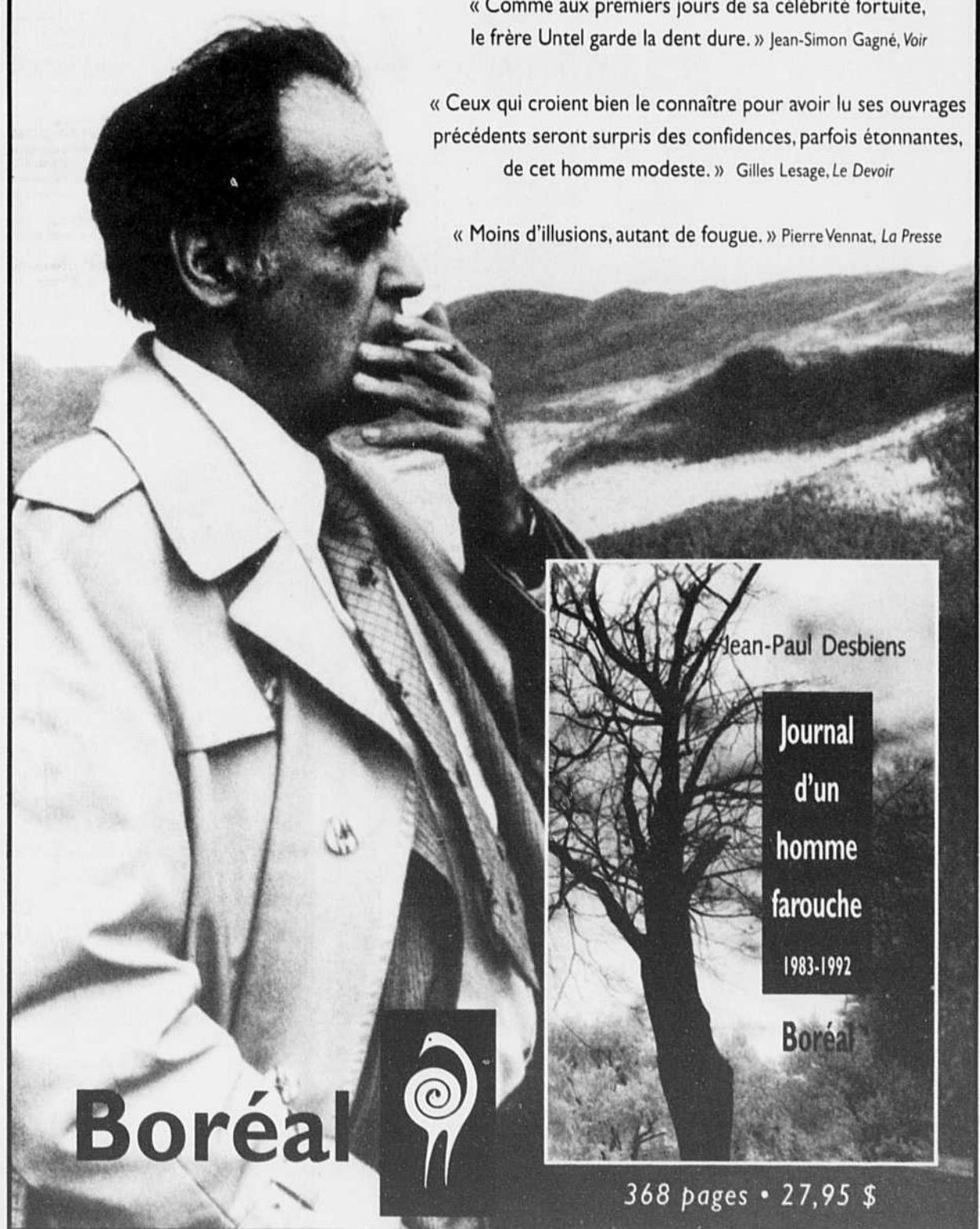


Jean-Paul Desbiens

« Comme aux premiers jours de sa célébrité fortuite, le frère Untel garde la dent dure. » Jean-Simon Gagné, Voir

« Ceux qui croient bien le connaître pour avoir lu ses ouvrages précédents seront surpris des confidences, parfois étonnantes, de cet homme modeste. » Gilles Lesage, Le Devoir

« Moins d'illusions, autant de fougue. » Pierre Vennat, La Presse



Croissance personnelle par l'écriture créative

LES ATELIERS
À LA PLUME DE SOI

ANIMATION:
Nadine Gueydan
psychologue



ARC-EN-SOL
803, rue Laurier Est
Montréal (Québec) H2J 1G2
2 7 0 - 7 3 0 0

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 2 octobre
de 14h à 16h.

Hélène Monette
LE GOUDRON
ET LES PLUMES
XYZ éditeur

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-5669 • téléc.: 274-5660

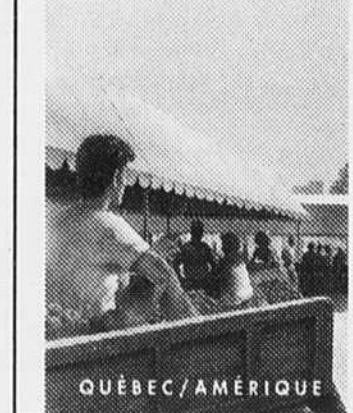
L'Avaleur de sable de STÉPHANE BOURGUIGNON

"LA CRITIQUE EST UNANIME"

L'Avaleur de sable

STÉPHANE BOURGUIGNON

roman



240 pages
17.95 \$

« L'Avaleur de sable a toutes les qualités des bons romans qui aspirent le lecteur avec facilité dès les premières pages. »

Gilles Crevier, Journal de Montréal

« La langue est simple, la phrase rapide, le ton familier. »

Julie Sergent, Revue Voir Montréal

« Je m'en porte garante : L'Avaleur de sable est un livre formidable, un hommage aux femmes exceptionnel. »

Suzanne Lévesque, Radio Canada

« Je me suis rendu d'une traite jusqu'à la fin de ce roman en y prenant un très grand plaisir... Stéphane Bourguignon a beaucoup de talent. »

René-Homier Roy, Radio Canada

« Un livre quasi parfait. »

Francine Grimaldi, Radio Canada

AUX ÉDITIONS QUÉBEC/AMÉRIQUE

L I V R E S

Le «poète des gueux» retrouvé

Jean Narrache, premier poète populiste du Québec, est-il toujours d'actualité?

JACQUES THERRIEN

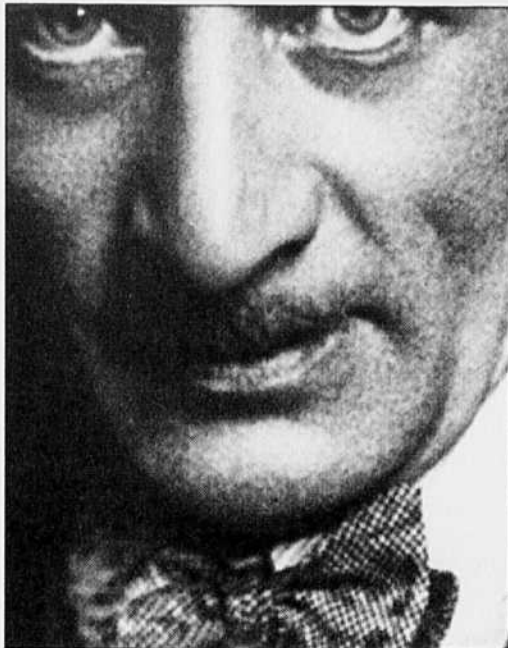
Plus de 70 ans après la parution du premier recueil, la poésie de Jean Narrache est-elle toujours d'actualité? Tout autant que peuvent l'être la pauvreté, les guerres et l'incompétence récurrente des gouvernements, doit-on constater. «Les gars de la misère — la majorité su' terre — et les gueux» ont trouvé en ce poète de l'entre-deux-guerres un allié, un ardent défenseur de leur langue. Cette audacieuse versification de la langue parlée québécoise, celle du franc-parler, le désigne premier poète populiste du Québec.

Méconnu, oublié, Émile Coderre, alias Jan Narrache, trouve à son tour des alliés. Depuis deux ans, Richard Foisy marche sur les traces du poète et farfouille dans les 10 000 pages de documents réunissant l'œuvre poétique, la correspondance, les articles, les textes radiophoniques et les conférences de Coderre-Narrache. Porté par l'enthousiasme, le chanteur nous livre une partie de ses découvertes qu'il nous présente en trois volets: une anthologie de poèmes et proses, un récit de chant et une exposition.

«C'est d'abord à titre de chanteur que j'ai découvert Jean Narrache. Je me disais qu'il faudrait que je chante un poète qui écrive en langue québécoise et c'est le nom qui m'est revenu à la mémoire, un souvenir lointain qui remonte à la petite école. J'ai découvert un homme extraordinaire — bien reculé dans l'ombre, cité de temps à autre dans certaines anthologies — et une œuvre inédite à 90%, nous apprend le chanteur de nos poètes d'ici.

Véritable porte-étendard, Richard Foisy transforme en chanson les mots de nos poètes depuis une bonne décennie. Les cinq dernières années, il a transporté son florilège chanté entre Montréal et surtout Paris, où il arrive à vivre de son métier. Son répertoire est consacré à Émile Nelligan, Alain Grandbois, Alfred DesRochers, Alphonse Piché, Gaston Miron et maintenant Jean Narrache.

«Léo Ferré disait qu'au XXe siècle, c'est la musique qui a sauvé la poésie. Malheureusement, la poésie n'a plus auprès du public-lecteur la même popularité qu'au siècle dernier», rappelle l'artiste. Pourquoi une anthologie alors? «Lorsque j'ai commencé mes recherches, j'ai réalisé qu'en 1993 ce serait le cen-



Jean Narrache

tenaire de la naissance de Jean Narrache. Je me suis demandé si l'œuvre était assez volumineuse et intéressante et si l'homme était lui-même assez riche. Par la suite, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose».

Ce quelque chose en question donne une anthologie intitulée *Quand j'parle pour parler*, publiée aux Éditions de l'Hexagone, un récit du même titre composé d'une vingtaine de poèmes mis en musique et d'une exposition commémorant le centenaire de naissance de Jean Narrache, présentée jusqu'au 27 novembre à la Bibliothèque nationale du Québec.

Pharmacien de profession et secrétaire-registraire du Collège des pharmaciens, vendeur de commerce pendant plus de 15 ans pour gagner sa croûte, poète-prosateur, écrivain radiophonique et journaliste, Jean Narrache demeure un personnage énigmatique de notre littérature québécoise.

Derrière une bonhomie apparente se cachait un homme troublé et certaines parties de sa vie laissent l'empreinte d'un homme parfois dépressif, en conflit face à son œuvre littéraire. Ri-

chard Foisy décrit l'auteur au pseudonyme-calembour comme un être «qui souffrait d'un complexe d'infériorité très marqué. Malgré qu'il soit un écrivain reconnu depuis 1932 avec le succès de *Quand j'parle tout seul*, il s'est toujours demandé s'il était un poète. Malgré la reconnaissance de ses pairs, il a dit, en 1942, qu'il n'avait jamais rien écrit qui vaille et qu'il détestait tout ce qu'il écrivait».

Pessimiste-amoureux de la vie, mélancolique-humoriste, Jean Narrache vivait de ces contradictions, tant dans sa vie que dans son écriture. De ces dualités, il en fait un instrument populaire unique. A propos de la vie, raconte Foisy, Jean Narrache disait «venir au monde est une sentence contre laquelle on ne peut pas faire d'appel. Il disait aussi vers la fin de sa vie, dans les années 1960: «la pauvreté n'est pas disparue, elle a évolué comme tout l'est».

A son corps défendant, Coderre-Narrache a dû maintes fois justifier son écriture populaire et son parti-pris pour les pauvres, les nécessiteux. «On a eu beau le faire passer pour un bourgeois, il s'en est défendu. Suite au succès de *Quand j'parle pour parler*, en 1932, Claude-Henri Grignon avait traité Narrache de petit bourgeois, qui puait le banquet et l'idée reçue. Il l'accusait même publiquement d'avoir plagié le poète parisien Rictus. Aux attaques de Grignon, Narrache avait répondu, entre autres, qu'il était tellement riche qu'il se promenait avec sa valise d'échantillons pour vendre de la peinture». Exaspérée par l'inertie et désabusée devant la peur du «bon populo», Narrache soulignait, en 1930, la résignation du peuple qui se croit né pour un petit pain. «A quoi bon s'insurger» disait-il.

Homme de contradictions, il le sera jusqu'au bout. «Il adhérait tellement aux valeurs d'ici, dans un Québec très traditionaliste, tout en étant un écrivain avant-gardiste. Malheureusement, il était en réaction face à la modernité. Il y a certains aspects de sa pensée qui étaient très conformiste. Il ne s'est pas ouvert à beaucoup d'horizons extérieurs. Il n'aimait pas le jazz, Debussy, Ravel et les peintres Borduas et Pelland. Il n'aimait pas la chanson française, ni la chanson populaire, lui, un poète populiste», souligne le chanteur qui reste néanmoins un grand admirateur de l'auteur de son œuvre.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le blues de la métropole

Après l'échec du Canada inc. et du Québec inc., pourquoi pas un Montréal inc.?

VIVE MONTRÉAL LIBRE!
Luc-Normand Tellier
Boréal, 212 p.



ROBERT SALETTI

À l'ère du mou et de l'entre-deux chaises, le banlieusard règne en maître, fatalement. Le chapelet des villes-dortoirs continue de s'égrèner, inexorablement, confinant les régions d'un côté et Montréal de l'autre à n'être que de vagues *no man's land*. Le «beigne» urbain est de plus en plus gros et gras avec toujours moins d'espace vital à sa périphérie et en son centre. Or, après les appels au secours qui se sont succédés l'été dernier en provenance des différents régions du Québec, c'est au tour de Montréal, l'hiver venant, de crier famine, Montréal qui n'a plus de la métropole qu'elle fut jadis que la nostalgique et lointaine auréole. Avec *Vive Montréal libre!*, Luc-Normand Tellier enfonce le clou du déclin... avant de chercher à remettre le rêve montréalais sur ses rails.

Un constat brutal

M. Tellier est directeur du Département d'études urbaines et touristiques (étrange combinaison...) de l'UQAM. C'est à dire qu'à chaque jour il doit franchir la nuée de sans-abri qui vivent sur Sainte-Catherine entre Berri et Saint-Laurent. Inspiré sans doute par ce contraste entre le savoir universitaire et la marginalité de la rue, M. Tellier se lance dans une charge bien sentie contre l'incurie qui prévaut dans les milieux politiques à l'égard Montréal dont la situation, selon lui, n'est rien de moins que désastreuse. Pour l'urbaniste en effet, les indicateurs de désastre ne manquent pas, qu'ils prennent la forme de baisses (du tourisme, de la construction, des investissements dans les secteurs industriels et tertiaires, du revenu moyen des Montréalais) ou de hausses (des taxes, du nombre de terrains vagues, du nombre de ceux qui quittent la ville).

La charge vise essentiellement deux cibles. Dans un premier temps, il s'agit de dénoncer le vacuum politique affligeant que provoque la multiplication des instances gouvernementales dans les divers dossiers qui concernent la première ville du Québec, «la seule grande ville du Canada où les deux nations fondatrices vivent côte à côte». Pour ne citer qu'un exemple criant parmi d'autres, pensons à la stratégie aéroportuaire du fédéral. Mais M. Tellier est encore plus cinglant avec son autre cible, le RCM, qu'il accuse de consulter dans le vide «sur la base de propositions ou d'hypothèses floues», et d'avoir politisé à outrance la fonction publique municipale. La charge polémique s'intensifiant, l'essai dérive ici vers le pamphlet. Evitant de préciser sa pensée, l'auteur se contente alors d'accusations qui paraissent obscures ou gratuites, comme lorsqu'il dénonce «la politisation des liens de nos départements universitaires avec le régime municipal». Voilà une affirmation intrigante qui demanderait quelques éclaircissements... qui ne viendront pas.

Mais si M. Tellier ne fait pas que critiquer, il propose. En bon urbaniste, il «projette». Les terrains vagues ou de stationnement se multiplient, on devrait au moins forcer leurs proprié-

étaires à planter des arbres. Le coût des infrastructures routières est trop élevé, rétablissons les postes de péage à l'entrée de la ville. La langue d'affichage est un sujet chaud, incitons les commerçants à réduire le nombre d'affiches et la quantité de texte qui s'y trouve (!). L'influence de Montréal sur l'échiquier mondial va en déclinant, créons un poste de «mandataires» de la communauté de l'île de Montréal qui serait un poste de représentation occupé par quelqu'un de prestige et destiné à marquer la spécificité de Montréal et à redorer son blason. Comme on le voit, M. Tellier ne craint pas les précédents, car il faut jouer la carte de particularisme des Montréalais à fond. Montréal serait aussi fondamentale pour la définition de l'identité québécoise que le Québec l'est pour celle de l'identité canadienne (notons que la deuxième partie de cette comparaison est de plus en plus contestée). Nous sommes en plein rêve d'une nouvelle métropole aux couleurs bilingues et biculturelles, au passé flamboyant dont la restauration est garante d'avenir, une métropole qui pourrait devenir, nous dit l'auteur, «la Mecque de la généalogie en Amérique du Nord» tant les racines françaises ont laissé leurs traces un peu partout. C'est vrai, je remarque qu'il y a eu Jack Kerouac en littérature, Chuck Latourette au football, le Québec au saxophone; il y a Zachary Richard et Clifton Chenier. Il y a tous ces noms à consonance française qu'il faut rapatrier. L'ère de la «montréalitude» est à nos portes.

En fait, selon M. Tellier, Montréal serait tellement particulière qu'elle serait universelle, serait tellement universelle qu'elle pourrait devenir pour l'Amérique ce que les Villes-Etats de la Renaissance ont été pour l'Italie ou ce que San Marino, Monaco, Singapour ou Taiwan sont aujourd'hui pour l'économie mondiale: des cris de ralliement pour les investisseurs. A ce stade de l'argumentation, on aura compris que le rêve de M. Tellier est un rêve en technicolor, que pour lui l'importance d'une ville est proportionnelle à son degré de compétitivité. Il faut donc moins de lois et plus de capitaux, moins de pauvres et plus d'entrepreneurs aux idées de grandeur et aux goussets louses, un Montréal inc. appelé à revivifier le mythe de la grandeur française, à faire de Montréal un «avant-poste de la France en Amérique». Pourquoi la France? A cause de la langue et de nos origines bien sûr, mais surtout parce que c'est un pays de plus en plus riche et de plus en plus avancé sur le plan technologique, dixit M. Tellier. Je comprends mieux maintenant pourquoi études urbanistes et études touristiques sont liées.

La mort de Paule Thévenin

Une vie consacrée à Artaud

ROBERT LÉVESQUE

Interne en psychiatrie, Paule Thévenin avait 23 ans lorsqu'elle a connu Antonin Artaud en 1946, deux ans avant que le poète de *L'Ombilic des limbes* et l'essayiste du *Théâtre de la cruauté* ne meure. Elle a raconté cette première rencontre, dans la chambre d'une maison de santé à Ivry où

Artaud, pathétique artiste aux prises avec ses démons, l'avait accueilli d'un «bonjour» espacé et sonore.

Paule Thévenin est morte samedi dernier d'un cancer, à l'âge de 70 ans. Les 47 ans écoulés entre sa rencontre avec Artaud et sa mort, elle les a consacrés à l'œuvre de l'artiste. Paule Thévenin s'était vu confier en 1948, par la maison Gal-

limard, le soin (et le sort) d'établir l'édition complète des œuvres d'Artaud, une masse énorme de manuscrits épars. Ce qu'elle fera avec un dévouement et une patience exceptionnelles au long de sa vie.

Vingt-cinq des 28 volumes prévus pour les «œuvres complètes» d'Artaud ont paru chez Gallimard avant que les ayants-droit d'Artaud

obtiennent, en 1991, la suspension de l'édition. Depuis lors, Mme Thévenin devait affronter des ennemis légaux. Elle est morte d'un cancer, une maladie qui l'avait empêchée de venir à Montréal le printemps dernier lors du colloque Artaud organisé à l'UQAM. Elle venait de publier, au Seuil, *Antonin Artaud, ce Désespéré qui vous parle*.

Grasset
en collaboration avec
LE DEVOIR et **ciel 98.5**
célèbrent le 10e anniversaire des
Cahiers Rouges



Identifiez correctement l'auteur d'un de ces livres de la collection *Les Cahiers Rouges*.

Une bonne réponse vous donne la chance de gagner trois livres de la collection *Les Cahiers Rouges*.

Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à:

CONCOURS LES CAHIERS ROUGES
LE DEVOIR

2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal, Qc, H3A 3M9

Question: Nommez un des auteurs de ces trois titres:

Germinal:

La pitié dangereuse:

Feuilles d'herbe:

Nom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

Téléphone:

Les tirages auront lieu une fois par semaine le vendredi, durant 6 semaines consécutives à compter du 17 septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés par la poste. La valeur totale des prix attribués est de \$50. Les règlements de ce concours sont disponibles au bureau du Devoir. Les coupons de participation seront publiés dans *Le Devoir* les 11, 15, 18, 22 et 25 septembre ainsi que le 2 octobre 1993.

Distribution Québec-Livres

CARON
LIBRAIRE
LA OÙ VOUS RISQUEZ
LE PLUS DE TROUVER
plus de 100 000 titres
sur tous les sujets
1246, rue St-Denis

LIVRES RÉCENTS
ANCIENS - RARES
ET D'AUBAINES

ACHETONS LIVRES
ENCORE UTILES
TÉL.: 845-7307

BEST-SELLERS
LIBRAIRIE
PANTOUTE

CETTE SEMAINE CHEZ

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 L'AVALEUR DE SABLÉ, de Stéphane Bourguignon — Québec/Amérique
- 2 HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE, de Monique Proulx — Boréal
- 3 PORTAGES, de Gilles Vigneault — Nouvelles Éditions de l'Arc
- 1 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Leméac

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 JOURNAL D'UN HOMME FAROUCHE, de Jean-Paul Desbiens — Boréal
- 2 LE MONDE DE MICHEL TREMBLAY, collectif — Cahiers de Théâtre jeu, Éd. Lansman
- 3 L'ALLIANCE DE LA BRÉBIS, de Gabrielle Lavallée — JCL

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Dona Tartt — Plon
- 2 LE CARNET ROUGE, de Paul Auster — Actes Sud
- 3 DES HOMMES ILLUSTRES, de Jean Rouaud — Minuit
- 4 LA LYRE D'ORPHÉE, de Robertson Davies — de l'Olivier

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 BACKLASH, de Susan Faludi — des Femmes
- 2 LE XXIE SIÈCLE SERA AMÉRICAIN, de A.G.A. Valladao — La Découverte
- 3 FONCTIONNAIRES DE DIEU, de Eugen Drewermann — Albin Michel

LIVRE JEUNESSE

- 1 KAMO, L'IDÉE DU SIÈCLE, de Daniel Pennac — Gallimard (Lecture junior)

LIVRES PRATIQUES

- 1 GUIDE DU JARDINAGE ET DE L'AMÉNAGEMENT PAYSAGER, de Benoît Prieur — Éd. de l'Homme
- 2 QU'EST-CE QU'ON MANGE?, collectif — Le Cercle des Fermières du Québec

COUP DE CŒUR

- 1 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Dona Tartt — Plon
- 2 POSSESSION, de A. Byatt — Flammarion
- 3 TRAIT DE CRAIE (BD), de Prado — Casterman

1100 rue Saint-Jean, Québec (Qc.) G1R 1S5. Téléphone: (418) 694-9748 Télécopieur: (418) 694-0209

M
La Librairie du Musée
EXPOSE

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS
MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME
MUSÉE DE SCULPTURE EN PLEIN AIR
MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

MAISON DE VICTOR HUGO
MUSÉE COGNACQ-JAY
MAISON DE BALZAC
MUSÉE CARNAVALET
MUSÉE ZADKINE

MUSÉE DU PETIT PALAIS
MUSÉE BOURDELLE
PAVILLON DES ARTS
MUSÉE CERNUSCHI
PALAIS GALLIERA

Catalogues d'exposition, livres d'art, guides, catalogues raisonnés de collection. Catalogue sur demande.

Jusqu'au 31 octobre 1993

LIBRAIRIE DU MUSÉE, 1368, rue Sherbrooke ouest
Téléphone: (415) 285-1600 Télécopieur: (514) 285-2876

Heures d'ouverture de la Librairie: tous les jours, de 11 h à 18 h; les mercredi, jeudi et vendredi, jusqu'à 21 h. Entrée gratuite.

M
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'œuvre est plus qu'un produit

L'AVALEUR DE SABLE
Stéphane Bourguignon
Québec/Amérique, «Littérature d'Amérique»
1993, 240 pages



JACQUES ALLARD

Dans son dernier essai, *Du texte au livre, les avatars du sens* (Nathan 1993), où il fait le tour du texte, Hubert Nyssen se prend à rêver du temps où la quatrième de couverture était toujours blanche. Un tel silence permettait au lecteur d'éviter la manipulation, lui laissant un accès personnel au travail de l'écrivain. L'écrivain et éditeur d'Actes Sud n'en utilise pas moins lui aussi cet espace stratégique. Mais il y annonce en toutes lettres, «Le point de vue des éditeurs». C'est que, bien au fait des recherches contemporaines portant sur l'emballage du livre et tout le conditionnement du texte original, il tient à bien identifier le parleur d'en arrière: pas de faux-semblant ni de cachette pour lui. Ne parle là ni l'auteur (à qui on aurait demandé trois lignes anonymes de promotion) ni le chef du service marketing (s'excitant le poil narratif). Rien à voir donc avec le «prière d'insérer» hérité du XIXe siècle. C'est tout simplement l'éditeur qui assume clairement la responsabilité du discours déjà commencé avec le titre et les autres éléments du paratexte.

Tous les éditeurs ne sont pas aussi cultivés et subtils dans leurs interventions professionnelles. Ainsi celui de Stéphane Bourguignon qui, jouant les critiques comme il les aime, prédit tout de go «la révélation de l'année, un roman que le Québec tout entier n'est pas près d'oublier!» Rien de tel pour titiller le lecteur appointé et provoquer un contre-discours, puisque tout se passe comme si l'éditeur (incertain de la qualité du livre?) avait décidé de prendre à revers (bien sûr) la réception publique appréhendée. Dans ces conditions, on voudra vérifier la pertinence de ce «déjà-lu»: «la façon particulière de s'installer» qu'auraient les personnages, «l'utilisation moderne et visuelle de la langue» ou encore le «sens aigu de l'humour, de la métaphore et du rythme».

Voyons d'abord l'histoire. Assez morale, dans le style léger-fessu, avec le motif récurrent du slip (surtout féminin), elle est d'abord celle du narrateur Julien, Québécois de la ville,

26 ans, sans profession. Le potin de départ? Après huit mois d'un abatement consécutif à la mort d'une Florence inconnue du lecteur, le Julien consent à changer sa vie: il ira boire sa bière ailleurs que devant la télé... Entraîné par son colocataire et ami Pierrot, il ira ainsi d'une bataille de discothèque à une bagarre de rue, pour devenir, inopinément, l'employé et ami de Pépé, un marchand de légumes, et découvrir devant son comptoir Annie, la voleuse qui sera la fille de sa vie, celle qui lui fera accepter l'idée d'avoir un enfant. Ainsi se génère une action fondée davantage sur le hasard que sur la nécessité. Le fil conducteur paraît finalement le suivant: comment accepter la venue d'un enfant quand on aime tant baiser culotte.

Au début, on pense à Dany Laferrière (*Comment faire l'amour à un nègre sans se fatiguer*), pour l'ambiance, et à certains polars ou récits de Frédéric Dard, pour l'humour de l'antiphrase et de l'hyperbole. Pourtant, même bien engagé et bien découpé, le récit intéresse moins après sa première moitié. Car la trame n'est décidément pas celle d'un polar (on s'attendait à des événements plus spectaculaires) et la gonflette stylistique perd de sa conviction: on se lasse de la mitraille hyperbolique. Et l'on réfléchit. Aurait-il fallu «étouffer», avec plus d'histoires annexes, comme dans *Le Matou* (1981)? Pas sûr. Chez Beauchemin, même si les reprises du moteur narratif sont parfois lourdes, ou que la dérivation anecdotique risque de noyer l'intérêt, on adhère à son monde fictif. Pourquoi? Sans doute parce que les personnages et les lieux ont ce relief sensible qui provient de la réussite de cet effet appelé «littérature». Les personnages de *L'aveleur*, on les

voit bien s'installer carrément dans l'histoire (la narration aime bien d'ailleurs surprendre le lecteur) mais on ne sait trop ce qu'ils sont physiquement, même pour les femmes dont le corps obsède pourtant Julien. Et puis l'effet de surprise recherché débouche trop souvent sur des événements bien ordinaires. Idem pour des lieux qui n'ont pas souvent droit à ces petits détails qui les feraient exister.

Au fond, le monde de *L'aveleur* est flou et plat, comme si, tout à l'artisanat du bon mot, l'énonciation négligeait les outils de la figuration. Cet ouvrage de fiction est sans vision, on le voit bien quand on constate que le thème de la femme morte n'est pas développé. Or il est dit essentiel chez Julien et on le découvre tel chez Pépé pour ensuite le voir conduire le destin de Pierrot. Ni la Florence de Julien, ni la bien-aimée de Pépé n'ont d'existence romanesque. Quelques rétroactions auraient suffi à la densité requise. Autre exemple: le mariage final de Pépé avec une jeune Africaine n'a qu'un rapport bien mince avec ce qui précède. On s'attendait à plus grave de la part du vieux mystérieux. A une grande scène finale, tragico-comique, hénaurme. Enfin, même ce titre assez fort de *L'aveleur de sable* fait rapporté, non accordé à la thématique: Julien avale beaucoup plus de bière que de sable. Alors tant qu'à faire, s'il fallait une image du temps qui coule, avidement avalé par Julien, celle du fleuve (de bière, évidemment) aurait été beaucoup plus efficace que cette bizarrerie finale où l'éternité s'incarnerait dans un sablier.

Pour la «révélation de l'année», on attendra donc encore un peu. Et pourquoi se souviendrait-on longtemps de ce premier roman? La théorie contemporaine dit que si les œuvres traversent le temps, c'est grâce

à la force de leur enracinement temporel et la richesse complexe et universelle de leurs connotations. *L'aveleur* qui, en plus de ses indéniables côtés rieurs à le rythme étudié des bons récits, n'a cependant pas été fait pour durer. Son enracinement (ou sa capacité de faire illusion) est faible et la dénotation l'emporte sur la connotation. L'enthousiasme de l'éditeur s'explique sans doute ici par sa découverte d'un bon produit de divertissement. Mais *L'aveleur* demeure trop près du type «roman jetable» pour qu'on puisse crier à l'événement. Savoir découper une histoire, ou écartiller la métaphore ne suffit pas à faire l'œuvre. Il y faut aussi une vision, ce travail de l'art, comme Hubert Nyssen et d'autres le savent encore.

Aimez-vous Hoffmann?

LA LYRE D'ORPHÉE,
Robertson Davies,
Éditions de l'Olivier, 445 pages

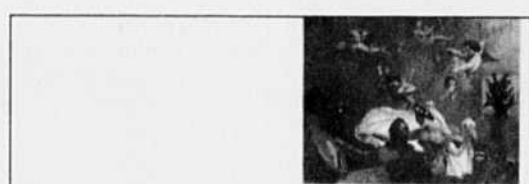
ISABELLE RICHER

Figure dominante de la littérature canadienne-anglaise, Robertson Davies doit sa réputation davantage à la qualité de sa prose d'une rare érudition qu'à l'abondance de sa production. L'homme a 80 ans mais l'auteur, à peine 40 ans de métier! Depuis 1951, Davies a publié une dizaine de romans, dont certains sont encore introuvables en traduction. Heureusement pour nous, ses deux trilogies, qui constituent l'essentiel de son œuvre, sont disponibles en français... bien que *La lyre d'Orphée* ait mis cinq ans à nous parvenir. Notre attente n'est pas déçue, le troisième volet de la Trilogie des Cornish se mesure aux plus grands récits.

L'argument de *La lyre d'Orphée* pourrait en rebouter plusieurs puisqu'il y est question d'une étudiante en musique qui, à partir d'un livret d'opéra inachevé, composé par E.T.A. Hoffmann, souhaite créer une œuvre lyrique digne du compositeur allemand mort en 1822. Que ceux qui se cabrent devant l'opéra fassent taire immédiatement leurs protestations; c'est à une aventure romantique, très dix-neuvième siècle, que Robertson Davies nous convie. *La lyre d'Orphée* est à la littérature ce qu'a été *La flûte enchantée* au cinéma: une œuvre accessible mais jamais dénaturée pour faire plus «populaire».

Cette étudiante surdouée, sorte de musaraigne échouée et mal enguêlée, répond au nom de Hulda Schnakenburg. On aura tôt fait de l'appeler Schnak. Elle ne dispose que d'un livret d'une maigre déconcertante et d'une partition pleine de trous, annotée par Hoffmann lui-même. Mais les administrateurs de la fondation Cornish, qui subventionne l'audacieux projet, se lancent tout de même dans l'aventure avec l'enthousiasme propre aux mécènes. On entoure donc la musicienne d'une équipe chargée de superviser la création. La fondation ne lésine pas et s'adjoint les services d'une spécialiste, le célèbre docteur Gunilla Dahl-Soot, tyran féminin qui assistera Schnak dans la composition de l'opéra. La rédaction du livret est confiée au révérend Simon Darcourt, prêtre marginal et savant, qui s'affaire également à percer le mystère laissé quasi entier à la fin d'*Un homme remarquable*, le précédent volume de la Trilogie. Enfin, l'opéra en chantier a bien besoin d'un metteur en scène, fonction qui échoit à Geraint Powell, très préoccupé par son art mais beaucoup plus par son succès personnel.

Cet opéra à peine ébauché par Hoffmann s'intitule *Arthur de Bretagne ou le cocu magnanime*. Il



La lyre d'Orphée
Robertson Davies



Éditions de l'Olivier

s'inspire de la légende mille fois racontée du roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde à la recherche du saint Graal. Pendant que l'opéra prend lentement forme, l'esprit de Hoffmann se manifeste, réveillé par l'intérêt soudain qu'on porte à son œuvre. Le compositeur flotte dans les Limbes, «dans la partie réservée aux artistes, musiciens et écrivains qui ne se sont jamais pleinement réalisés...». Hoffmann n'interviendra jamais directement dans le processus de création mais on le soupçonne de guider Schnak aux prises avec son œuvre inachevée. Si sa musique ouvrit à Orphée les portes de l'Enfer pour qu'il en ramène, morte, son Eurydice, pourquoi celle d'un opéra naissant ne permettrait-elle pas d'accéder aux Limbes où sommeillent les musiciens trop tôt disparus?

Pendant que le librettiste s'efforce de retrouver les accents romantiques si chers à Hoffmann, un étrange phénomène se produit. Les intrigues contenues dans l'opéra se répètent dans la vie quotidienne. Les amours malheureuses du roi Arthur, les trahisons, la reine Guenièvre convoitée par Lancelot, serviteur du roi, l'amour consommé des amants fautifs, la folie qui s'empare de Lancelot, la pucelle moquée qui se meurt d'amour... tous ces événements trouvent leur écho dans le

récit qui se déroule des siècles plus tard chez les Cornish et leurs proches, occupés à compléter cet opéra. Arthur (!) Cornish, qui dirige la fondation, souffrira de voir Powell, le bellâtre, séduire sa femme Maria. Magnanime, il pardonnera ce moment d'égarement. Powell, dans un mimétisme parfait, s'identifiera à Sir Lancelot lors d'une crise de folie passagère. Schnak s'ouvrira à l'amour, sera déçue et tentera de se suicider.

Est-ce l'art qui se mêle à la réalité? Plutôt la vie qui imite l'art, comme se plaisaient à dire les surréalistes. D'ailleurs, Maria Cornish prévient les membres de la fondation que cet opéra s'apparente à une aventure mythique: «Nous partageons une grande aventure. La Quête d'une chose qu'un homme, un musicien a vainement cherché à atteindre». Et cette quête entraîne personnages et lecteurs dans une Chasse au Snark différente pour chacun. Rappelez-vous ce Snark imaginé par Lewis Carroll, improbable croisement entre un «snake» et un «shark», mystérieuse créature que personne n'a jamais vue et qu'on ne sait comment chasser... Le Snark traverse le récit de Davies et incarne le plus beau symbole de notre quête personnelle jamais satisfaite.

Malgré de constantes références aux arts, Robertson Davies ne nous assomme pas de son savoir. L'auteur, qui a toujours considéré que la connaissance est synonyme de liberté, glisse une citation de Paracelse: «La recherche du savoir est le second paradis du monde». Davies nourrit son texte et les propos de ses personnages de délicieuses considérations sur l'art. Jamais de préchi-prêcha, jamais de leçons sur la peinture ou sur la littérature, que des clins d'œil. A ses préférences surtout. C'est pourquoi Rabelais surgit en plusieurs endroits et son esprit égrillard plane sur ce récit d'une grande richesse. Au détour de quelque paragraphe, Davies se penche sur des thèmes universels sans verser dans le traité philosophique pompier. Les divagations contrôlées de E.T.A. Hoffmann sont l'occasion de deviser sur la musique, l'amour, la mort. Les réflexions du prêtre Darcourt s'attardent sur la religion, l'âme humaine; il fait l'éloge de la compassion, la magnanimité, l'esprit chevaleresque, qualités dont la noblesse étouffe aujourd'hui.

La vingtaine de coquilles qui ternissent le texte, par ailleurs savamment traduit, n'altéreront pas notre plaisir de lire cette «allégorie d'une aventure artistique» qui mêle avec bonheur le goût du surnaturel à la dimension terrestre, comme savaient si bien le faire les romantiques. Robertson Davies a placé en exergue cette citation de E.T.A. Hoffmann: «La lyre d'Orphée ouvre la porte du royaume des ombres». La musique qui en tire Davies nous ouvre la porte de l'imaginaire. Entrons.

LIVRES REÇUS

Rires sans remords

VIENS FAIRE L'HUMOUR... ET LE PLAISIR
Doris Lussier, Stanké, Montréal, 190 pages

Il faut être obèse de l'esprit pour ne pas rire de la condition humaine. Si Dieu le Père a fait les hommes différents, c'est aussi pour que, en s'aimant bien, ils puissent rire les uns des autres. Et il leur a donné le sens de l'humour pour qu'ils se consolent de n'être ce qu'ils sont. La plus belle preuve que Dieu lui-même a le sens de l'humour, c'est qu'il a créé les hommes et qu'il les laisse faire de la politique». Ce court extrait illustre à merveille le ton de ce recueil de 85 textes «juste pour rire» de Doris Lussier. Pour cet hédoniste croyant, l'humour est une philosophie de vie et le plaisir - sans remords - est un devoir. Ses lecteurs le retrouveront avec bonheur.

Rires gras

MA BELLE PITOUNE EN OR,
Francine Allard, Stanké, 269 pages, Montréal

Francine Allard a connu la notoriété en 1991 en publiant *Défense et Illustration de la toutoune québécoise*, un premier essai humoristique. L'auteur poursuit son œuvre de réhabilitation de la toutoune d'ici en publiant cet automne, chez Stanké, un premier roman intitulé *Ma belle pitoune en or*.

Ce récit met en scène une femme obèse, Béatrice Hubert, qui parviendra à protéger ses trois enfants et sa vie de couple contre les passions illégitimes qui mènent son mari à la déroute. «Pour une fois dans l'histoire de la littérature québécoise, une toutoune obtient un rôle à sa mesure, un statut valorisant, une place qui convient à ses largesses; elle vit un amour profond et elle débordait d'optimisme», écrit l'éditeur.

NOTRE SIECLE

1900/1990

LA FASCINANTE ENCYCLOPÉDIE
DU XX^e SIÈCLE EN 9 VIDÉOCASSETTES
DE PERIODICA VIDÉO
UN RENDEZ-VOUS AVEC NOTRE HISTOIRE

Depuis 1897 et tout au long du XX^e siècle, la Cinémathèque Gaumont a filmé dans le monde tous les événements qui ont fait notre histoire et notre quotidien. Ces archives uniques deviennent le plus étonnant et le plus passionnant spectacle d'images authentiques que notre mémoire collective puisse nous faire revivre.

1900-1914



UN MONDE NOUVEAU
Louis Blériot. La traversée de la manche.

1914-1918



LES ANNÉES JAZZ
Josephine Baker.

1918-1928



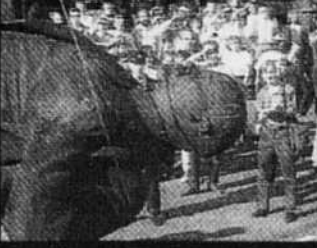
PARADIS PERDUS
Londres sous les bombes.

1928-1939



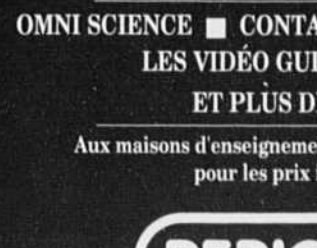
NOUVELLE VAGUE
Les Beatles.

1939-1945



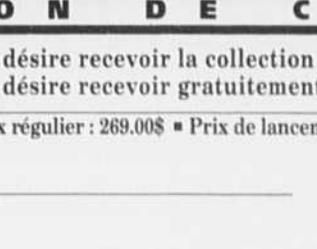
SOLIDARNOSC
La fin du communisme.

1945-1958



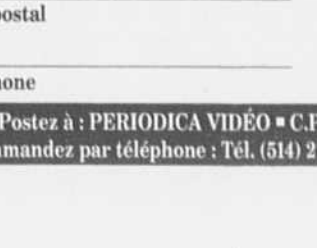
PEACE AND LOVE
Mai 1968 à Paris.

1958-1968



GÉNÉRATION 2000
10^e épisode disponible en l'an 2000

1968-1980



1980-2000

Découvrez les autres collections de PERIODICA VIDÉO

OMNI SCIENCE ■ CONTACT ■ PREMIÈRE SÉANCE

LES VIDÉO GUIDES HACHETTE

ET PLUS DE 500 FILMS

Aux maisons d'enseignement, communiquez avec nous pour les prix institutionnels

PERIODICA VIDEO

BON DE COMMANDE

☐ Je désire recevoir la collection complète «Notre Siècle 1900/1990»
☐ Je désire recevoir gratuitement le catalogue PERIODICA VIDÉO

Prix régulier : 269.00\$ ■ Prix de lancement : 229.00\$ Le coffret de 9 vidéocassettes

7.00\$ Port et manutention

16.52\$ TPS 7%

20.30\$ TVQ 8%

272.72\$ Total

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone

Signature

Numéro de la carte Exp.

Postez à : PERIODICA VIDÉO • C.P. 444, Outremont (Québec) H2V 4R6

ou commandez par téléphone : Tél. (514) 274-3470 • Fax (514) 274-0201 • 1-800-361-1431



Centre de lecture rapide

CLRLire de 3 à 7 fois plus vite avec **CLR**

• LECTURE RAPIDE STRUCTURÉE •

(session d'automne)

- Globalisation, perception et vitesse
- Compréhension, rétention et rappel
- Attention, concentration et identification
- Structuration et méthode d'étude
- Détente mentale et visualisation
- Gestion de ses lectures

Cours d'entraînement

Durée: 8 leçons de 3 heures
(1 leçon par semaine en soirée)

Dates: mardi 5 oct au 23 nov 18 h 30
mercredi 6 oct au 24 nov 18 h 30
jeudi 7 oct au 25 nov 18 h 30

Lieu: Les Dominicains de St-Albert
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (stationnement gratuit)
(métro U. de M.)

Coût: statut régulier 350 \$ (taxes incluses)
statut étudiant* 270 \$ (taxes incluses)

Nombre: 10 à 18 participants

* Personnes à temps plein âgées de 25 ans et moins

Cours intensif*

Durée: 5 modules de 3 heures
(3 jours d'affilée)

Dates: vendredi 22 octobre 19 h 00 à 22 h 00
samedi 23 octobre 9 h 30 à 17 h 00
dimanche 24 octobre 9 h 30 à 17 h 00

Lieu: Le Centre 630
630, rue Sherbrooke Ouest, suite 200,
Montréal
(métro McGill)

Coût: 270 \$ (taxes incluses)

Nombre: 10 à 16 participants

* Cours s'adressant plus spécialement aux cadres et professionnels ainsi qu'aux universitaires.
* Cours offert également en novembre.

• ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES •



La vision et ses problèmes selon une approche holistique

Conférence: 3 heures

Guy Duchemin

Éliminez vos problèmes visuels en améliorant la mise à foyer de la lumière dans l'œil, la mobilité, la centration, la coordination et la perception de vos yeux.

*Optométriste diplômé de l'Université de Montréal, Guy Duchemin s'est engagé, dès le début de sa pratique, dans la voie de la rééducation visuo-motrice, ce qui en fait l'un des pionniers dans ce domaine au Québec. Il est auteur de deux livres: **Vaincre la myopie** et **Travailler sur ordinateur sans abîmer ses yeux ni fatiguer sa vue**.*



Rendez-vous avec nos mémoires

Séminaire: 6 heures

Guillemette Isnard

Apprivoisez vos mémoires par vos sens, votre émotivité et votre cerveau; passez d'une mémoire "intellectuelle" à une sensibilité intuitive; établissez un lien réel entre vos connaissances acquises et vos certitudes intuitives, à partir du rapport entre votre cerveau et vos mémoires.

*Neurobiologiste, auteur et chercheur, Guillemette Isnard propose un programme sur mesure de consultations, séminaires, conférences, auprès d'une clientèle privée et institutionnelle. Elle est auteur de deux livres: **La mémoire vivante** et **L'enfant et sa mémoire, une histoire d'amour**.*



L'apprentissage accéléré

Séminaire: 12 heures

Christian Drapeau

Éveillez et utilisez tout votre potentiel intellectuel; augmentez de 2 à 4 fois votre vitesse d'apprentissage grâce à la respiration synchronisée, la relaxation, la musique, la visualisation, la mnémotechnique, la prise de notes imagée, et par des exercices inspirés de la kinésiologie et du hatha yoga.

*Diplômé en neurophysiologie de l'Université McGill, Christian Drapeau est membre de la «Suggestive Accelerated Learning and Teaching Society». Il travaille comme conseiller pédagogique et enseigne également le yoga et la méditation. Il est auteur de deux livres: **Apprentissage accéléré, théorie et pratique** et **à paraître, la santé au naturel**.*

L'apprentissage accéléré (3 heures)

Rendez-vous avec nos mémoires (6 heures)

La vision et ses problèmes ... (12 heures)

Samedi et dimanche, 13 et 14 novembre

Dimanche 21 novembre 1993

Dimanche 28 novembre 1993

9 h 30 à 17 h 00

9 h 30 à 17 h 00

13 h 30 à 16 h 30

200 \$ (taxes incluses)

100 \$ (taxes incluses)

30 \$ (taxes incluses)

Les activités complémentaires ont lieu au **Centre 630**, 630 rue Sherbrooke Ouest, suite 200, Montréal (**Métro McGill**)
Nombre: 10 à 20 participants

Centre de lecture rapide
CLR

Centre de lecture rapide (C.L.R.) inc.
C.P. 904, succ. N.D.G.
Montréal (Québec)
H4A 3S3

Pour informations:

M. Raymond-Louis Laquerre
tél.: (514) 484-9962

L I V R E S

TRUFO MISTO



Pierre Tisseyre

Un grand éditeur: Pierre Tisseyre

JEAN ÉTHIER-BLAIS

Il y a une loi non écrite dans la vie des peuples, qui veut qu'en dernière analyse, ils soient jugés par leur littérature. Au Québec, Jean-Marcel Paquette traduit l'épopée de Gilgamesh et les opéras de Wagner. Sumer renaît et le héros babylonien rejoint dans la stratosphère, Hunding et les Walkyries. Les hommes politiques, les industriels, la foule anonyme disparaissent; les écrivains demeurent. Ils forment une grande famille, avec ses heurts à répétitions. Ils écrivent, rêvent à la gloire et cette gloire porte un nom précis, qui fait frémir d'aise. Elle s'appelle un livre. Au centre du tourbillon livresque, comme un mât dans la tempête, ou une vigie, se dresse l'éditeur. Cicéron avait des copistes, esclaves qui lui avaient coûté très cher. Je gage qu'au premier d'entre eux, il demandait son avis sur la valeur de ses discours et de ses traités. Cet homme était déjà un éditeur. Au Moyen âge, dans les abbayes, les moines nous ont conservé les grands textes de l'Antiquité, avec la Bible et les mystiques. Quelques hommes ont fait le choix de ce qui nous reste de la littérature des Anciens. On ne les appelait pas des éditeurs, mais ils en jouaient le rôle. Plus près de nous, les grands éditeurs foisonnent, du Barbin de Boileau à Flammarion et Gallimard. Au Québec, le nom de Bernard Valiquette, d'Albert Pelletier, d'Hurtubise ou d'Yves Dubé resteront; éminemment, celui de Pierre Tisseyre. Éditeur, par définition.

En traçant le contour de son portrait, je veux tenter de dessiner le profil d'un éditeur, dans ses rapports avec les écrivains. Pierre Tisseyre est Français d'origine. Il a fait la guerre et nous est venu de New York où il débuta dans la carrière. À Montréal, il fonda le Cercle du Livre de France, qui initia des générations entières à la lecture de bons ouvrages. Surtout, il mit en place une maison d'édition, celle qui porte aujourd'hui son nom. Il était jeune, dynamique, amoureux des lettres (cette dernière qualité étant un sine qua non), passionné par la mécanique de l'édition. Il était aussi homme d'affaires, soucieux de rendement, libéral avec ses auteurs, dur à la peine, faisant de la publication du livre, et de sa diffusion, le centre de sa vocation. Dans cet esprit, il créa le Prix du Cercle, qui entoura les écrivains d'une aura de notoriété. Les écrivains ont besoin de cette gloire d'un instant, un prix, une récompense, des interventions, la reconnaissance du public, l'impression qu'on les reconnaît dans la rue. Les Julien Gracqs sont rarissimes, qui se réfugient dans l'anonymat. Mieux encore, Pierre Tisseyre devint vite l'ami de ses auteurs, Claire Martin, Paul Toupin, Aquin, Bertrand Vac, Langevin. Il inspirait confiance. Ceci ne veut pas dire qu'il passait tout lorsqu'on lui soumettait un manuscrit. Il le lisait attentivement. Sa soeur, Mme Gilliot, y allait aussi de ses avis. L'auteur trouvait en face de lui non seulement un amateur de bons textes, mais aussi un juge presque infallible. Tisseyre décortiquait un manuscrit, en retenait les temps forts, les faibles, d'un coup d'oeil saisissait le déséquilibre dans l'organisation du texte, proposait des variantes, repensait le livre avec son auteur. Tout ceci dans une atmosphère de liberté. En dernière analyse, l'écrivain restait le maître de son texte. Tisseyre agissait comme un témoin, premier lecteur. Il y avait dans son attitude quelque chose de tutélaire.

Quiconque n'a pas écrit imagine

mal la solitude de l'écrivain. Il l'aime, ne saurait se passer d'elle. Il n'y a pas de travail plus solitaire que celui d'écrire. Mais cette solitude lui pèse. Les forts vivent avec elle et font une oeuvre; les faibles écrivent quelques livres. Le bon éditeur est celui qui reçoit les confidences des écrivains, en qui ils mettent toute leur confiance. Il est modeste, en sorte que l'auteur aura toujours l'impression (juste, du reste) qu'il est l'élément le plus important du dialogue en cours, qu'il ne s'agit pas que de son livre, mais de lui-même. L'éditeur sait aussi être sévère. Il est un père, qui connaît tous les secrets. Il doit être passé maître dans l'art de corriger, rabrouer, morigéner, exiger qu'on lui remette un manuscrit qui tarde, accompagner jusqu'à la fin son auteur, comme un aumônier qui ne quittera jamais le condamné. Nombreux sont les auteurs qui faiblissent à la dernière minute, qui ne veulent plus que le livre auquel ils ont tant travaillé, paraisse. L'éditeur est là, qui leur entoure l'épaule de son bras compatissant et le livre, voit le jour, et les critiques sont flatteuses, et c'est la joie, la triomphe. L'écrivain prend le dessus sur l'homme. L'auteur oublie vite son éditeur, jusqu'au prochain manuscrit. Un bon éditeur est toujours là; il n'est jamais pressé. En réalité, il s'agit d'un symbiose, que cimente l'art d'écrire.

C'est le titre du dernier livre de Pierre Tisseyre (1). *L'Art d'écrire* est le fruit de cette longue collaboration avec les écrivains québécois qu'est la vie de Pierre Tisseyre. Il s'adresse surtout aux auteurs en herbe avec des conseils aux chevronnés. Dieu sait que nous avons besoin, jusqu'au dernier mot, d'être guidés! Plus on avance dans l'écriture, plus on se rend compte qu'on ne sait rien, ou si peu. Il vous manque toujours quelque assise. Le livre de Pierre Tisseyre vient donc à son heure. Il évitera au jeune écrivain de commettre des fautes impardonnables, dans la composition de son premier livre. Mais ce livre, il faut l'étudier avec humilité, car, derrière sa facilité apparente, il recèle des trésors d'expérience. Comme le bridge. On voit d'excellents joueurs tout à leur affaire; on se dit que c'est facile, il n'y a qu'à suivre les règles. Attention. Dès la première leçon de bridge, on se rend compte que s'ouvre devant soi une forêt aux sentiers inextricables, aux densités froissantes. Chaque joueur de bridge est un Petit Poucet. L'écrivain est un chevalier dans la forêt à la recherche de la Princesse mythique. Pierre Tisseyre, comme tout éditeur, est un enchanteur Merlin. Avec cette différence que, dans notre milieu, il est l'enchanteur par excellence.

Je tenais à rendre cet hommage à Pierre Tisseyre aussi parce qu'il fut mon premier éditeur. Je l'ai quitté, sans qu'il m'en ait voulu, autre signe de son merveilleux professionnalisme. Peut-être même a-t-il poussé un soupir de satisfaction! Ceci dit, comment oublier l'instant magique que fut la parution de mes premiers *Signets*. Pierre Tisseyre me les remit. Je tenais d'une main amoureuse à la fois les livres et l'instant, dont je m'empressais de le cœur et l'esprit. En face de moi, celui que je pouvais nommer de l'un des plus beaux noms du langage humain: mon éditeur, en soulignant le possessif. Beaucoup d'écrivains sont passés par là, à qui Pierre Tisseyre a permis de vivre ce moment de plénitude. Je suis persuadé que c'est en leur nom à tous que j'écris ces lignes.

(1) *L'Art d'écrire*, Éditions Pierre Tisseyre, Montréal, 1993

LÉO MALET,
La série *Johnny Metal*
Éditions Fleuve Noir

Léo Malet n'est pas né n'importe où. Il est né le 7 mars 1909 à Montpellier, vieille ville universitaire située à la lisière de la Méditerranée. Son père était employé de bureau, sa mère était couturière. Comme la mère de Landru.

Le Malet, on le connaît surtout à cause de Nestor Burma, le héros de la série *Les nouveaux mystères de Paris*. On connaît moins - hélas! -, sa trilogie noire. Pourtant, juste les titres... *Le soleil est pas pour nous*, *La Vie est dégueulasse*, *Sueurs aux tripes*. On connaît encore moins la série *Johnny Metal*. L'auguste maison Fleuve Noir, qui propose toujours du polar «sang pour sang» a eu l'idée géniale de réunir en un volume les six Metal écrits par le Malet.

Journaliste au New York World, Metal Johnny est une caricature avant l'heure des personnages bas en couleurs mais tout de même flamboyants de la Série Noire. En fait, soyons précis sans être injuste, Johnny Metal est le précurseur du noir à la française. Il est l'ainé de Burma, mais également de Daeninckx Didier, Manchette Patrick et autres troubles littéraires plongeant la plume dans le «populo».

Metal est l'ainé de quelques-uns pour avoir d'abord été le fils de quelques autres. Johnny, c'est la prolongation sur pieds des héros et personnages de ces romans si injustement oubliés que les Pierre Mac Or-



Léo Malet, du bordel au stalag, de Nestor Burma à Johnny Metal.

lan, Francis Carco et André Hélène ont composés. On pense évidemment au *Quai des brumes*, *Jésus la Caille* et *J'aurai la peau de Salvador*.

La série Metal est née sous l'impulsion de Louis Chavance, directeur d'une collection «popu» affiliée à la maison fondée par Georges Ventillard. C'était en mai 1941. Malet revenait du stalag où il avait été emprisonné pendant plus d'un an. Il était fauché. Alors Chavance lui a dit, c'est authentique, «Tu as bien dû voir des films de gangsters?». Malet: «Oui, ce sont presque mes films de prédilec-

tion.» Chavance: «Eh bien! Il s'agit d'attraper le même mouvement, le rythme.»

Selon Malet, «l'idée de Georges Ventillard, l'éditeur était la suivante: il pensait que les hostilités continuant, on ne trouverait bientôt plus sur le marché les romans policiers anglais ou américains, interdits d'entrée en France. Or, eux seuls captivaient vraiment le public. Donc, si vous preniez un pseudonyme anglosaxon et que vous écriviez une histoire qui se passe en Angleterre ou dans une Amérique de fantaisie. La vente était assurée.»

Malet encore: «Louis Chavance, qui, lui, signalait Irving Ford, avait un faible pour les pseudonymes qui disent déjà quelque chose au public. Prenez un nom comme Remington, Cadillac ou Underwood..., disait-il. Il m'a proposé Harding, le nom d'un président des États-Unis mort mystérieusement. Ça tombait d'autant mieux que Harding, c'était aussi le nom de l'actrice Ann Harding qui jouait dans Peter Ibbetson, aux côtés de Gary Cooper.»

Et comme Malet, le poète alors anarchiste qui faisait partie de la troupe surréaliste d'André Breton, n'aimait pas les flics, il a décidé de faire de Johnny Metal un journaliste «parce qu'un journaliste, c'est quelqu'un qui va et qui vient. C'est du moins l'idée que je m'en faisais.»

Si aujourd'hui, pour cause de fax et autres gadgets technologiques, les journalistes se déplacent peu, il en allait tout autrement à l'époque de Johnny Metal. Pour le New York World, l'ami Metal se déplace au rythme des castagnettes. Il est tout le temps sur la brèche. Il plonge constamment dans des coups fourrés. Il titre toujours son épingle du jeu. Car...

Car dans son cas, histoire de lui faciliter la vie, Malet multiplie le non-sens et le contre-sens au profit du style. Du bon mot. Ces histoires, ces romans, on pense surtout à celui qui s'intitule *Le Dé de jade*, ce sont d'abord des histoires ayant le sourire pour dénominateur commun. On se bidonne. C'est très bien ainsi.

L'oeuvre souveraine

Regarder écouter lire
Claude Lévi-Strauss
Plon, 1993, 191 pages.

HEINZ WEINMANN

N'ayant cessé, dans toute son oeuvre anthropologique, de réfléchir sur les «rites de passage» entre Nature et Culture, Claude Lévi-Strauss s'installe dans son dernier ouvrage résolument du côté de la culture. À 85 ans, l'«auteur le plus cité au monde», peut bien se laisser aller un peu aux délices de l'amateur qui regarde des tableaux, écoute de la musique, lit des livres non par devoir mais pour le plaisir.

N'ayons crainte, l'auteur de *L'homme nu* ne s'embarque pas dans un «egotrip», étalant devant un lecteur complice ses idiosyncrasies artistiques et musicales. Certes, le ton est feutré, la construction d'ensemble libre, les différents chapitres se détachant telles des perles

enchâssées dans une bague. Même l'amateur fait un vrai travail d'orfèvre. Plus subtile encore, la structure de l'oeuvre illustre le sujet profond, fil conducteur invisible qui traverse les 24 chapitres: comment un élément de base — littéraire, artistique, musical —, s'intègre-t-il finalement dans le tout de l'oeuvre qui le fonde?

Le flâneur culturel jette son dévolu sur trois auteurs: Poussin, Rameau et Diderot. Chez Poussin — que son père, peintre professionnel, avait fait découvrir au jeune Claude lors de leurs visites dominicales au Louvre —, Lévi-Strauss analyse l'étrange rigidité, souvent remarquée, des personnages, sans rapports les uns avec les autres, fussent-ils proches. Rigidité due à la manière de peindre de Poussin qui se servait de maquettes en miniature pour «composer» ses tableaux.

Mais c'est le débat autour de Ra-

meau qui constitue sans aucun doute la pièce maîtresse de l'ensemble. Parmi les trois arts en lice, c'est donc la musique qui gagne haut la main. Les observations de l'amateur averti de musique pourraient donner à réfléchir encore aux «professionnels» souvent embourbés dans leurs orniers. Lévi-Strauss n'avait-il pas transcrit la musique de certaines tribus amérindiennes? Hélas, un éditeur distrait a oublié dans un taxi le manuscrit à tout jamais perdu...

Le débat sur Rameau est enrichi grâce à l'apport d'un théoricien et critique de Rameau, complètement oublié aujourd'hui, Michel-Paul-Guy de Chabanon. De la musique considérée en elle-même et dans ses rapports avec la parole, les langues, la poésie et le théâtre (1785). Il tranche la querelle entre mélodie et harmonie en mettant Rameau et Rousseau dos à dos, en contestant vivement l'affirmation de

ce dernier dans *l'Essai sur l'origine des langues* que la musique trouve son origine dans la langue.

Nous le savions, Lévi-Strauss a une prédilection pour le dix-huitième siècle français. C'est pourquoi il choisit aussi son auteur du «lire» dans le siècle des Lumières: Diderot. Paradoxalement, c'est ici que Lévi-Strauss est le moins éclairant.

N'oublions pas de mentionner que Lévi-Strauss verse au dossier du surréalisme l'échange qu'il a eu avec Breton sur le bateau qui le menait en 1941 à la Martinique. Lévi-Strauss pose à Breton la question cruciale, au centre du débat surréaliste: comment un objet usuel, «ready made», peut-il devenir oeuvre d'art? Tout naturellement, le tout se termine — (dé)formation professionnelle oblige — sur la conception de l'art de quelques tribus amérindiennes qui le jugent autonome, souveraine, finalité sans fin. Kant ne disait rien d'autre!

vblb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

NOUVEAUTÉS

Gilles Gougéon
HISTOIRE DU NATIONALISME QUÉBÉCOIS
Entrevues avec sept spécialistes

Un document exceptionnel qui retrace la naissance et l'évolution de l'identité nationale des Québécois. Cet ouvrage comprend l'intégrale des entrevues réalisées par le journaliste Gilles Gougéon dans le cadre de la série télévisée à l'émission *Le Point*, de Radio-Canada.

174 pages — 16,95 \$

Heinz Weinmann
DON JUAN 2003 -
EROS ET SIDA

À la fois pièce de théâtre et essai, ce nouvel ouvrage de Heinz Weinmann jette un regard, à la fois critique et historique, sur nos comportements érotiques, en établissant un parallèle entre notre époque et celle de la Renaissance où sévissait une autre maladie transmise sexuellement, la syphilis, qui semait, elle aussi, l'angoisse et la mort.

179 pages — 16,95 \$

Sous la direction de
Francine Couture
LES ARTS VISUELS AU QUÉBEC DANS
LES ANNÉES SOIXANTE

La Révolution tranquille ne fut pas simplement politique, elle eut ses incidences sur toute la société québécoise, et, plus particulièrement, sur le milieu des arts visuels, qui connut une effervescence sans précédent. Voici la première histoire de l'art des années soixante et des courants qui ont marqué le modernisme québécois.

347 pages (plus 16 pages couleur) — 24,95 \$

Pierre Salducci
SOUVENIRS INVENTÉS

On les croit précis, ces souvenirs. Vivants et bien présents à l'esprit. Mais à peine essaie-t-on de les raconter qu'ils nous échappent. Du Grand Nord québécois aux quartiers de Barcelone, Pierre Salducci nous fait découvrir, dans ces vingt nouvelles, des personnages profondément marqués par les lieux qu'ils traversent.

154 pages — 16,95 \$

l'Hexagone
1953-1993 Quarante ans de littérature

NOUVEAUTÉS

France Daigle
LA VRAIE VIE

En copédition l'Hexagone/
Éditions d'Acadie
Collection Fictions
80 pages 12,95 \$

La nouvelle littérature acadienne.

«Un art très sûr. Tout cela est très intelligent et très subtil. (Une) oeuvre d'art, aussi riche que gratuite.»

— Réginald Martel, *La Presse*

«Un petit récit génial de concision, de suggestion poétique...»

— Jacques Allard, *Le Devoir*

France Théoret
JOURNAL POUR MÉMOIRE

Collection Itinéraires
256 pages — 19,95 \$

Un récit d'apprentissage qui est un vibrant éloge de la quête des connaissances et de la littérature.

«J'ai aimé le *Journal pour mémoire* de France Théoret (...) à cause de la continuité du regard qu'il impose, un regard franc et délicat sur le passé d'une jeune fille en fleurs.»

— Robert Saletti, *Le Devoir*

René Derouin

L'ESPACE ET LA DENSITÉ

Entretiens avec Pierre-Michel Sarrazin
Collection Entretiens

Lancement: le 5 octobre à la galerie
Lacerte-Palardy & Associés

L'espace et la densité nous propose le parcours de René Derouin sous forme de témoignage. Il nous introduit à sa démarche artistique et intellectuelle, qui englobe une réflexion sur le métissage des cultures.

LE DEVOIR

TOURISME

TOURISME / EXCURSION

La Gaspésie des deux vallées

NORMAND CAZELAIS

Deux belles et longues vallées coupent la Gaspésie en son travers. L'une est connue de ceux qui en font le tour: c'est celle de la Matapédia, officiellement 147 kilomètres entre le village de Matapédia, au creux extrême de la baie des Chaleurs, et Mont-Joli, sur la terrasse au-dessus de Sainte-Flavie. La route 132 emprunte son sillon.

L'autre vallée, celle de la Grande Cascapédia, est plus secrète. Elle s'enfonce résolument dans la masse des montagnes. Sur 140 kilomètres, la route 299 relie Sainte-Anne-des-Monts, du côté du fleuve, et New Richmond, sur le versant de la baie des Chaleurs.

Deux vallées, deux personnalités. Dans une Gaspésie à la fois immuable et changeante.

La Gaspésie, on l'on l'oublie trop souvent, ce bras de terre qui avance dans la mer, est un bras nouveau comme celui d'un bûcheron. Ses muscles, ses tendons, sont des montagnes forgés par le temps. Des montagnes qui sont le dernier lambeau des Appalaches. Il a fallu des rivières fortes, obstinées, pour les cisailier.

La Matapédia est de celles-là. Depuis les hauteurs de Saint-Moise ou presque, c'est-à-dire tout près en fait du Saint-Laurent, elle a patiemment creusé un évasement qui fait son chemin jusqu'à l'Atlantique. Dans la vaste Gaspésie, elle s'est donnée un climat particulier ou poussé, beaucoup plus nombreux qu'ailleurs, des ormes et des érables. À l'automne, le spectacle y prend une ampleur inouïe.

La revanche du paysage

Elle prend alors une douce revanche, la vallée. Car, voyez-vous, elle est sous-estimée: trop souvent, les visiteurs de la péninsule, pressés d'arriver à Percé ou de retourner chez eux, la regardent à peine. S'ils y allaient à l'automne, ils en écarquilleraient les yeux à s'en donner un torticolis!

Suivons-la ensemble. Voyez ici, comme elle s'élargit de part et d'autre du long lac qui porte son nom. Regardez ces vallons et ondulations, ces collines qui se chevauchent et qui deviennent des montagnes, ces fermes et ces champs, ces maisons, ces granges et ces silos, les derniers champs de foin et le vert mur des prés. Regardez la masse brillante du lac et les sombres conifères qui, de l'autre côté, s'y mirent

avant d'escalader les flancs des pentes.

Et regardez ces couleurs!

Continuons. Amqui, le lac au Saumon, Caupersapscap, trois ponts couverts: la vallée se rétrécit. Bientôt, elle accentuera sa pente, deviendra sauvage entre les plaques effritées des schistes redressés. La route, la voie ferrée et la rivière feront une tresse en s'entrecroisant encore et encore. L'eau coule parfois sans presque bouger, parfois en développant de grands frissons. Et partout, d'en haut en bas, des couleurs et des couleurs.

La Grande Cascapédia pourrait passer pour timide. Son embouchure dans la baie est toute faite de modestie. Sur la 132, entre Maria et New Richmond, il faut être attentif aux panonceaux routiers pour ne pas rater la signalisation de la route du Parc, comme on dit par là. Mais, tout de suite, dès le premier contact, le charme opère. En retrait, quelques maisons et fermes, d'héritage anglophone, font des taches d'harmonie. Quelques kilomètres plus loin, le village de Grande-Cascapédia étale ses demeures: un beau village, disons-le tout net. Note un peu triste mais inévitable dans le contexte actuel: deux magasins, parmi les rares que compte l'agglomération, ont fermé leurs portes.

Puis vient la montagne. Comme une muraille qui aurait incliné ses défenses. La route suit la rivière, ses fonds de galets et de gros cailloux qu'affectionnent tant le saumon, rencontre ça et là des camps de chasse et de pêche, des pêcheurs et des chasseurs. Puis monte vers les monts Notre-Dame et les Chic-Chocs, vers le parc de la Gaspésie. Vers cet intérieur gaspésien qui se rapproche du ciel. Des buses virent dans le vent, les voyez-vous? Et ce renard qui coupe la route, droit devant, en trotinant? Et ces bouquets de couleurs?

Altitude 353 mètres: la route descendra, souvent abrupte, vers le Saint-Laurent, dans le goulot de la rivière Sainte-Anne. De part et d'autre, des sommets vêtus de lichens, tant la conjugaison de l'altitude et de la latitude fait sentir son effet. Dans quelques semaines, peut-être même dans quelques jours, la neige y durera jusqu'au printemps.

Prenez votre souffle: nous sommes dans le parc. Nous arrivons au Gîte du Mont-Albert. Des marcheurs vont par les sentiers.

Les suivrez-vous? Il vous reste encore deux semaines.

MARIE-MICHÈLE CRON

Tout en haut de la côte, le panorama défile les perspectives enflammées de la terre estrienne qui entrechoque doucement ses monts et merveilles. Là, l'automne n'est pas une saison langoureuse qui annoncerait trop vite frimas, tuques et hibernation forcée, mais une véritable stimulation des sens, une bouffée d'oxygène, une panacée pour les citadins que nous sommes, enrhumés, enfiévrés, à bout de souffle. Pour le retrouver, rien de tel que d'assister au Mont Sutton au *Panoramaduodla-côte* qui déploie toutes les fins de semaines depuis le 4 septembre et jusqu'au 11 octobre, une panoplie d'activités qui s'adressent aussi bien aux têtes engourdies par le train-train quotidien qu'aux jambes ramollies par les courses effrénées dans les métrés bondés. On prend le télésiège no2 qui nous hisse au sommet, on défile sa nappe fleurie, on déballe les éléments essentiels à tout pique-nique qui se respecte et on regarde. Artifices de couleurs, explosions d'odeurs. Si l'on s'intéresse autant au réel qu'à la fiction, on peut toujours participer à une chasse aux images.

Armé d'un appareil photo, on peut immortaliser une liste de sujets que l'on vous fournit à l'inscription (198) — au bureau d'information touristique, près de l'Hôtel de Ville — qui inclut un film couleurs 35mm de 24 poses, le développement avec le double des photos, leur expédition après le développement, les taxes de vente et les frais de participation. Il y aura tirage de plusieurs prix de participation, le 23 octobre prochain, pour tous ceux et celles qui se seront qualifiés avec huit photos parmi les sujets présentés. De plus, à cette journée d'aventure, se greffe un concours où chaque participant est invité à soumettre un agrandissement d'une des photos qui seront exposées les 30 et 31 octobre et évaluées par un jury. Prix pour les trois meilleures et prix pour la plus populaire, sélectionnée par le public qui aura visité l'exposition. Le dimanche 10 octobre, les amoureux des boîtes assisteront au rallye automobile du Mont Sutton qui débutera à 10h30 et qui sillonnera 120 km de la région.

Renseignements: Bureau d'information touristique de Sutton, (514) 565-8455 ou 538-8455. Mont-Sutton: 538-2339 et 866-5156.

♦♦♦

Au Mont Orford, le plaisir continue avec *La flamée des couleurs*. Au programme, pour les deux prochaines

L'automne en Estrie

Là où monts et merveilles s'entrechoquent



L'Estrie ne manque pas d'attrait et offre, entre autres, une richesse architecturale hors du commun.

fins de semaine, Journées des étudiants avec promenade en télésiège et exposition sur les Sciences Naturelles par les naturalistes du Parc du Mont Orford (réservations: 819 843-6233) et des forfaits Week-end qui conjuguent golf, vélo, circuit des antiquaires, souper et soirée médiévale. Dans les activités régulières, on vous propose une randonnée pédestre en montagne, un pique-nique avec des boîtes à lunch disponibles sur place —, le télésiège panoramique, une exposition d'artisans et de peintres au chalet, un tour d'hélicoptère, une interprétation de la nature au sommet d'Orford avec des spécialistes, du vélo sur les sentiers cyclables, un ski bazar.

Renseignements: (819) 843-6548.

♦♦♦

Pour compléter ces journées bien remplies, il faut absolument faire un détour par North Hatley, ce village qui nous ravit les yeux et l'âme chaque fois que nous pouvons y faire un saut. Si l'on ne cesse de s'extasier sur le charme envoûtant de ses coquettes maisons, sur l'accueil de ses résidents -Ah! ces boutiques qui fleurissent bon les

senteurs oubliées —, sur l'atmosphère particulière qu'il dégage, il faudra désormais cocher à notre calendrier sa transformation ponctuelle en vaste galerie d'art. En effet, jusqu'au 15 novembre prochain, North Hatley sera l'hôte du Concours International d'Art Naïf, une première nord-américaine, organisée par l'Association des Commerçants de North Hatley en collaboration avec la Fondation Charles Bruneau — sous la présidence d'honneur de Pierre Bruneau — à laquelle seront versés tous les profits de cette exposition-concours —, et en association avec la galerie Jeanine Blais qui s'est spécialisée dans cette forme d'expression artistique et où se tiendra l'événement.

Celui-ci réunit 94 artistes issus de douze pays différents: Canada, France, Grande-Bretagne, Belgique, Suisse, Yougoslavie, Roumanie, Turquie, Brésil, Équateur, Haïti, États-Unis — qui présenteront une seule toile. Les oeuvres ont été sélectionnées par Richard Dubé, directeur des collections au Musée de la Civilisation de Québec, Bernard Genest, chargé des études et de l'inventaire du patrimoine québécois au ministère des Affaires culturelles du Québec, Richard Pedneault, directeur du Musée Laurier à Arthabaska, du cinéaste et réalisateur Serge Denko, et du collectionneur d'art naïf Normand Therrien. Les trois prix attribués aux gagnants, respectivement d'une valeur de 3000\$, 2000\$ et 1000\$ et le prix du public de 500\$, seront remis le samedi 13 novembre lors de la soirée de gala qui se tiendra à l'Auberge Hatley.

«Nous voulions créer une activité qui sortait de l'ordinaire, exposer des grands noms de l'art naïf comme des artistes peu connus, choisir une peinture gaie, joyeuse, qui évoque cette capacité d'émerveillement qu'ont les enfants», commente Jeanine Blais. Pendant quarante ans, celle que l'on surnomme aujourd'hui «la bonne fée de l'art naïf», collectionnait un peu de tout avant d'ouvrir en 1988 sa propre galerie qui a pignon sur la rue Main. «Au départ, cette décision a surpris beaucoup de monde, explique-t-elle. Mais aujourd'hui, on s'intéresse de plus en plus à cet art qui est, pour moi, le plus pur, le plus authentique et le plus sincère.»

Charme

Un autre univers juste de l'autre côté de la frontière

SUITE DE LA PAGE D 10

N'avez-vous pas remarqué? De l'autre côté de la frontière, nous entrons, semble-t-il, non pas dans un autre pays, mais dans un autre univers. Je connais des gens qui sont des fans de ces lieux, fascinés — le mot est vraiment juste en ce cas-ci — par les longs plis de ces Appalaches déployés comme d'immenses labours, par ces chemins tranquilles et pleins de surprises, ces sombres forêts sillonnées de sentiers jalousement entretenus, ces auberges et maisons de pensions, propres et modestes, chaleureuses, nourries de souvenirs, où l'on lit le soir des livres interminables devant des feux de bois, où l'on mange le matin du pain épais et grillé, et des confitures parfumées.

Ils vous parlent du lac Champlain, de ses eaux et panoramas, des Montagnes Vertes, des Montagnes Blanches,

du mont Washington peut-être, de la vallée de la Kangumagus, des rivières qui descendent en rapides et bouillonnent, des ponts couverts dont on prend soin comme jamais on ne le fera au Québec, des fêtes de villages partagées entre le rock et les giges de violoneux. De ces Américains décidément différents.

Pour peu, ils vous citeraient un extrait du guide Michelin: «La Nouvelle-Angleterre n'est pas spectaculaire ou dépayssante comme peuvent l'être certaines autres parties des États-Unis, mais elle captive par son charme, ses paysages, ses traditions, sa douceur de vivre.»

Le charme de la Nouvelle-Angleterre...

Renseignements:

Office du tourisme des États-Unis, Suite 320, 800 boulevard René-Lévesque ouest, Montréal H3B 1X9, (514) 861-5036/5026 (télécopieur).

AVION ET AUTO 753 \$*

7 jours • 753\$* à 827\$
Montréal • Lisbonne • Montréal

Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuit) (Excepté du 10 au 25 déc.)

Auto 7 jours additionnels: nov. • mars 61 \$ oct./avril/mai 96 \$

SUPER OFFRE 1004 \$*

14 jours • 1004\$* à 1208\$
Montréal • Lisbonne • Montréal • Auto 13 jours

Hôtels: Cascais (5 nuits) • Algarve (7 nuits) • Lisbonne (1 nuit)
(Excepté du 10 au 25 déc.)

Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision.

LONGS SÉJOURS-ALGARVE 1094 \$*

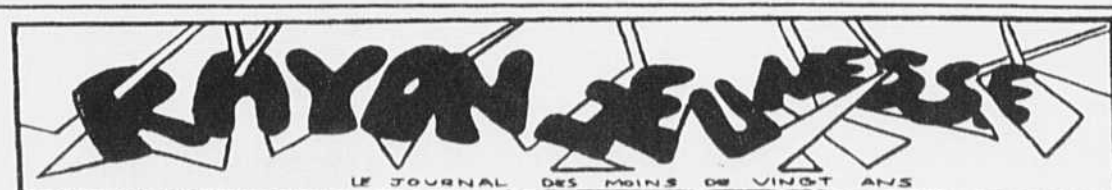
27 nuits • Studio, Club Praia da Rocha
Novembre 93 à avril 94

Montréal • Faro • Montréal (départ le samedi + 50 \$)

*prix par pers. occ. double du 14 oct./93 au 16 mai/94
selon date de départ. Toutes taxes incluses.
Contactez votre agent de voyages
Permis du Québec

PORTUGAL
PAYS OÙ LE SOLEIL EST FLEUR

Girassol
100% AIR PORTUGAL



Une invitation à la découverte et à l'imagination!

EDUCATIF!

Abonnez-vous au
JOURNAL MENSUEL DES JEUNES

Tarif individuel/annuel: 10\$ + TPS

Tarif école/annuel: 5\$ + TPS (minimum 30 abonnements)
copie gratuite sur demande

RÉCRÉATIF!

980 rue Main, Vancouver, C.-B. V6A 2W3 Tél.: (604) 683-7092 Téléc.: (604) 683-9686

• TOURISME •

TOURISME / CHRONIQUE

Un passeport, ça s'égare

Convoité, envié, le passeport canadien est un objet précieux dont il faut prendre grand soin en voyage

NORMAND CAZELAIS

Un passeport est un objet précieux. Un passeport canadien en particulier est un objet de grande valeur. À l'étranger, notamment en des pays moins riches ou victimes d'instabilité politique, le Canada jouit d'une réputation fort enviable de terre d'accueil et de prospérité. Détenir un passeport canadien ouvre bien des frontières et des réticences, et facilite très souvent les procédures d'entrée et de sortie en plusieurs contrées.

Pour toutes ces raisons, un passeport canadien vaut son pesant d'argent sur le marché noir international. Immigrants et réfugiés illégaux, trafiquants de tout genre et autres malfaiteurs: les «clients» potentiels ne manquent pas. Il est donc d'autant plus important d'y faire attention en voyage afin d'éviter les vols. Et les ennuis subséquents.

Laisser en sûreté

La première précaution à prendre est de toujours garder son passeport en sûreté. Laissez-le, ainsi que vos chèques de voyage et autres objets précieux, dans votre chambre ou le coffre-fort de l'hôtel, ou portez-le dans une ceinture de voyage. Ne le glissez pas dans une poche de veste ou dans un sac à main, à la portée de voleurs et pickpockets.

Malgré ces précautions, il peut vous arriver d'égarer votre passeport. Avant de vous affliger et de le croire perdu à jamais, essayez de le retrouver. Pour ce faire, suivez quelques règles simples:

■ ne paniquez pas: en restant calme, vous permettez à votre esprit de mieux fonctionner;

■ essayez de vous souvenir quand, où et dans quelles circonstances vous vous en êtes servi pour la dernière fois;

■ retracez, de la façon la plus précise possible, les endroits où, depuis le début du voyage, vous avez pu vous en servir;

■ refaites, en y mettant toute votre attention, les gestes que vous avez faits machinalement en utilisant votre passeport;

■ parlez-en, de manière posée et réfléchie, à qui vous accompagne en voyage ou, si vous êtes seul, à quelqu'un en qui vous avez confiance: parler, en bien des cas, aide à clarifier les idées. Faites-le, si possible, avec une pointe d'humour et de détachement, tant pour vous soulager que pour ne pas trop ennuyer les gens qui tentent de vous aider;

■ fouillez systématiquement et à plusieurs reprises vos bagages et vos papiers, ainsi que votre chambre d'hôtel, les tiroirs et garde-robes, sans gestes précipités. Regardez également sous le lit, les fauteuils, derrière les meubles. Beaucoup d'objets, dont des passeports, sont ainsi égarés lorsque les voyageurs entrent dans leur chambre, défont leurs bagages et s'installent en ayant le plus souvent l'esprit ailleurs — c'est le cas de le dire — ne prêtant qu'une attention distraite à ce qu'ils font;

■ surtout ne dites jamais: «Ah! c'est impossible qu'il soit là.» Vérifiez, plutôt deux fois qu'une, toutes les possibilités, même les plus illogiques ou farfelues en apparence.

Loi de la moyenne

Et dites-vous que la loi de la moyenne joue pour vous. L'expérience de millions de voyageurs a démontré que la plupart des passeports ainsi égarés ont été retrouvés en observant ces quelques règles. Si la fouille de vos bagages et de votre chambre de donne rien, communiquez avec les établissements où



Ne laissez surtout pas traîner votre passeport n'importe où.

vous avez séjourné, avec les banques ou autres endroits où vous auriez pu vous servir du passeport pour changer de l'argent. Identifiez-vous clairement et fournissez à vos interlocuteurs les coordonnées des endroits où ils pourront vous rejoindre dans les prochains jours.

Police et mission diplomatique

Enfin, si tous vos efforts ne portent pas fruit, communiquez avec la police et faites une déclaration officielle. Communiquez également avec la mission diplomatique (ambassade ou consulat) du Canada la plus proche. Avant de partir, procurez-vous, auprès du Bureau des passeports ou du ministère des Affaires extérieures du Canada, l'adresse des missions diplomatiques qui parsèment votre itinéraire. Mieux vaut prévenir que guérir.

Apprenez par cœur votre numéro de passeport ou inscrivez-le dans un calepin que vous aurez soin de ne pas mettre avec votre passeport. De toute façon, ne placez pas votre argent et vos documents ensemble car vous n'aurez plus de preuve d'identité en cas de perte ou de vol. En communiquant avec l'ambassade ou le consulat, efforcez-vous d'être calme et clair, afin d'aider les préposés à vous aider. N'oubliez pas non plus de leur préciser vos dates et moyens de retour. Réaménagez le reste de votre voyage en conséquence car ces déboires vous feront perdre au moins quelques jours.

Un dernier conseil: rangez toujours votre passeport au même endroit, dans un étui de préférence. Que ce geste devienne un automatisme. Ainsi, vous saurez toujours où le retrouver. Et ne le sortez pas pour un oui ou pour non, encore moins pour le montrer à gauche à droite. Un voyage reposant est souvent à ce prix...

EN BREF

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Cet été, de juin à septembre, la région touristique de Chaudière-Appalaches a connu une augmentation de 20% de visiteurs et des retombées économiques additionnelles de sept millions de dollars. On estime que, cette année, le tourisme rapportera 67 millions de dollars à la région et fournira 6500 emplois directs. Renseignements: ATR Chaudière-Appalaches, (418) 831-4411.

LES MEMBRES DU CAA ONT VOYAGÉ

Malgré la morosité du climat économique et le budget Levesque, les membres du CAA-Québec ont voyagé en plus grand nombre cet été. L'organisme a en effet préparé quelque 45 000 traces et itinéraires routiers en juin, juillet et août, soit 21% de plus que durant la même période l'an dernier. Il a également noté un regain d'intérêt pour les destinations québécoises et canadiennes, au détriment des États-Unis. Les régions les plus visitées par les membres du CAA-Québec furent Charlevoix et la Gaspésie, suivies du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la ville de Québec et des Cantons de l'Est. Renseignements: (514) 861-7111.

NOUVEAU GUIDE POUR LE RÊVE CALIFORNIEN

An Adventure in Elegance est un nouveau guide touristique de 24 pages disponible gratuitement et mettant en vedette huit auberges, hôtels, centres de villégiature et restaurants membres des Relais & Châteaux et comptant donc parmi les plus huppés de la Californie. Il décrit également un circuit routier en suggérant diverses activités. Renseignements: Timberhill Ranch, 35755 Hauser Bridge Road, Cazadero, CA 95421, (707) 847-3258. Chefs-d'œuvre à Chicago

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE

Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, tennis et massage. Forfait «Les Grands Festins d'automne» (2 nuits) incluant les repas du matin, un repas table d'hôte le vendredi, un cocktail et un repas gourmand de 7 services le samedi. À compter de 115\$ par pers., par nuit, occ. double, service compris. Valable lors des 3 derniers week-ends d'octobre.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA, forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, occ. double, 1 nuit chambre-salon, souper table d'hôte, petit déjeuner, pourboire inclus, taxes en sus. Informez-vous sur nos forfaits — pour les amateurs de bons vins «Les vendredis gourmands d'automne» — pour les romantiques — pour votre voyage de nocces ou anniversaire de mariage notre «forfait de rêves». Téléphoner sans frais de Montréal — Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou interurbain 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Grand Prix National de la Gastronomie 1993 «La Table d'Or». 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon, vue sur le lac. Découvrez l'Estrie en automne: randonnée à pied ou à cheval, golf, galerie d'art, etc. Forfait à partir de 100\$/pers./jour/occ. dble incluant souper, petit déj. et service.

N.B. Forfaits conférence disponible. Brunch le dimanche à 22\$/pers.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en automne, un rendez-vous tout en couleur avec la nature. Combinée à vos activités de plein air le confort moderne d'une sympathique auberge Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 kms de la Basilique Ste-Anne. Chambres à partir de 79,00 \$, forfaits disponibles. Rés. Sans frais: 1-800-567-3939 (418) 827-5703

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) L'été... vous connaissez bien l'Auberge Fleur des Bois avec le fleuve à ses pieds... maintenant vos aubergistes Carole et Jude Bonneau vous invitent... à découvrir pour la première fois les couleurs de l'automne: à vous laisser caresser par les doux flocons de l'hiver et en plus à assister à la résurrection du printemps. La symphonie des quatre saisons de vie à l'Auberge Fleur des Bois une valse divine (418) 856-1201 sortie 450

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mt — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

MONTÉRÉGIE-RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — Situé sur la montagne de Rigaud, au cœur d'un sanctuaire de chevreuils et d'oiseaux. Observez la faune en vous baladant dans nos sentiers en forêt qui «brulent» de couleurs. Forfait Romantique incluant chambre avec foyer, soupers gastronomiques, petit-déjeuner et pourboires à 199,00\$ pour deux personnes. Brunch du dimanche: 15,00\$.

Réservations: MtL, 451-4961 ou 459-4241. Aut. 40 Ouest, sortie 17.

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE ***
L'Évasion au naturel - À 1 h de Mt 50 ch et suites luxueuses, cuisine honnête, pisc. int. et saunas, tennis double, théâtre, équitation et vélo. Golf à prox. Salles réunion et banquet. On y bâtit vos forfaits sur mesure afin de répondre à vos besoins.

1-800-363-8614

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au cœur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le Vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-463-4467

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, nocces, excursions aux balines, Hautes Gorges, fjord du Saguenay.

418-665-3731



Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE

Situé à 20 minutes au nord de Québec, au pied des Laurentides. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, sauna, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette, badminton, randonnée pédestre. Forfait couleurs incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives: à partir de 73,00 \$ p.p. par jour, occ. double.

AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉQUITATION

Réservation: (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

CHARLEVOIX



FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dble. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée. 4 feux de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique. 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES

Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE

Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES

Dans une ambiance familiale. 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'Art», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douces Vacances», «Cadeau», «Détente», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON

Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC

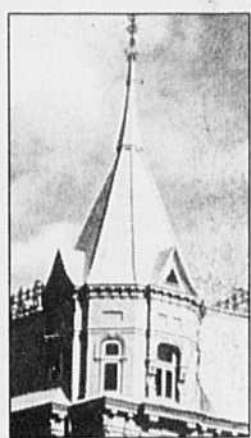
Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, morelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Claisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Cœur à Cœur», «Golf», «Découverte du fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607.

ÎLE D'ORLÉANS



Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait week-end 124,50 \$ p.p. occ. double. Un site unique situé à St-François de l'Île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735



L'automne en Estrie
page D 8

VISAS

NOUVELLE-ANGLETERRE

SUBLIME

*Une courtepoin-
te à cheval
sur les montagnes*

NORMAND CAZELAIS

Nos voisins du Sud, on le sait, se sont largement approprié ce continent. Ils ont nommé leur pays The United States of America et leur force de conviction est telle que tout le monde les appelle *the Americans*. En français, les Américains.

Pourtant, l'impression que donne la Nouvelle-Angleterre est bien différente de ce pays tout-puissant, de cette nation hégémonique. Il s'en dégage plutôt une certaine sérénité, une recherche d'équilibre et d'harmonie qui se distinguent des autres régions.

Ici, aucun doute là-dessus, nous sommes dans le berceau des États-Unis. La devise, par exemple, du New Hampshire est *Live free or die*. Affichée sur les plaques minéralogiques, elle rappelle que ce tout petit État, couvrant à peine 150 kilomètres par 300 kilomètres dans sa partie la plus étendue, a activement participé au mouvement d'indépendance des colonies américaines, à tel point qu'il proclama la sienne sept mois avant la Déclaration du 4 juillet 1776.

On y rencontre, bien évidemment, des McDonald, des Kentucky Fried Chicken devenus eux aussi des KFC, des autoroutes à ne plus finir, des motels plus grands que nature, des cafétérias servant une cuisine innommable. Il y a, là aussi, des villes sales et laides, et ce ne sont pas tous les quartiers de Boston qui méritent de figurer dans des anthologies de l'urbanisme et de l'architecture réussis. Oui, nous sommes bien, à tous égards, aux États-Unis d'Amérique.

Pourtant, nombre de détails nous laissent parfois croire autrement.

Officiellement, la Nouvelle-Angleterre inclut six États, depuis la frontière du Québec et du Nouveau-Brunswick jusqu'au Rhode Island et au Connecticut. En fait, ceux qui nous sont les plus familiers, le Massachusetts, le Maine, le New Hampshire et le Vermont, composent les pièces d'une courtepoin-
te à cheval sur les montagnes. De ces quatre, le Vermont est d'ailleurs le seul qui n'ait un flanc à la mer.

Cette mer, nous la connaissons bien. De juin à la fin août, nous la fréquentons assidûment. Elle nous est aussi chère, malgré sa fraîcheur, que celle de la sacro-sainte Floride. Mais êtes-vous déjà allé la voir, à l'automne, quand s'est retiré le flot des estivants occupés à bronzer sur les plages? Quand le ciel et les vagues n'ont plus la même couleur? Sous le vent frais d'octobre, le littoral du Maine, qui mesure 370 kilomètres en ligne droite mais 5597 kilomètres lorsqu'on en suit les moindres replis, développe de nouvelles images, de nouveaux parfums. La US 1 y fait de nombreux détours, le long d'une côte digne des dentellières bretonnes qui avance de longues langues de roc défiant la mer, se repliant en anse, baies et goulots, s'éclatant en îles et îlots.

Ce paysage tourmenté, âpre et beau, gardé de phares qui clignent de l'oeil à Owls Head, Camden, Rockland, s'assagit en de vastes plages au sud de Portland. Partout, sous le soleil ou dans les embruns, le charme très New England des villages bien calmes, des maisons de bois blanc retirées sous leurs grands arbres, au milieu de leurs nettes pelouses, opère toujours.

Le charme de la Nouvelle-Angleterre...

VOIR PAGE D 8: CHARME



Le petit village de South Woodbury, dans le Vermont, à l'automne.

PHOTOS VERMONT TRAVEL DIVISION

Quelques idées

FÊTE DES CANNEBERGES

Le Massachusetts — le Mass, comme on dit — est l'un des principaux producteurs de canneberges. D'atocas, quoi. Ce fruit rubis arrive à maturité à la fin de l'été, au début de l'automne. On en cueille notamment en abondance sur le South Shore de Cape Cod, dans le comté de Plymouth et sur l'île de Nantucket. Ce dernier endroit célèbre, du 15 au 17 octobre, le 4e Week-end annuel de la récolte des canneberges: tournées des marais, concours culinaires, dégustations de vins de canneberges, expositions d'artisanat.

Renseignements: (508) 228-1700.

AUBERGES DANS LES MONTAGNES BLANCHES

Jackson House, The Wildcat Inn, Cranmore Mountain Lodge, Nestlenook Farm: elle sont 24 au total à faire partie des Country Inns in the White Mountains. Des endroits retirés, des maisons parfois centenaires, une dizaine de chambres en moyenne, des meubles d'une autre époque, des hôtes attentifs, des prix très abordables, que voulez de plus. Un dépliant présentant les divers établissements est disponible gratuitement sur demande.

Renseignements: Country Inns in the White Mountains, Box 2025, North Conway, New Hampshire 03860, 1-800-562-1300, (603) 356-9460.

GUIDES D'AUTOMNE

Le Mass et le Vermont distribuent gratuitement des guides d'activités automnales, Massachusetts Fall Events and Fall Foliage Guide et Vermont 1993 Fall Events: fêtes et foires, festivals de musique et de théâtre, circuits de couleurs, lieux où loger, etc.

Renseignements: Massachusetts Office of Travel & Tourism, 100, Cambridge Street, 13th Floor, Boston, MA 02202, 1-800-632-8038, (617) 727-3201.

Vermont Dept. of Travel & Tourism, 134 State Street, R404, Montpelier, VT 05602, 1-800-VERMONT, poste R404, (802) 828-3236.

AU QUÉBEC

FLAMBÉE DES COULEURS

La Flambée des couleurs du Mont-Orford poursuit, ce week-end encore et du 8 au 11 octobre, ses activités: forfaits golf, vélo, circuit des antiquaires, souper et soirée médiévale, randonnées pédestres en montagne, pique-niques, télésiège panoramique, expositions d'artistes et d'artistes-peintre, tours d'hélicoptère, interprétation de la nature, etc.

Renseignements: (819) 843-6548.

À SAINT-BENOÎT

L'abbaye Saint-Benoît-du-Lac jouit d'un site admirable. Son architecture et ses offices attirent régulièrement de nombreux visiteurs. À 17h tous les jours, sauf le jeudi à 19h, les vêpres sont chantées en grégorien. Vente à la boutique, tous les jours sauf le dimanche, de 9h à 10h45 et de 14h à 16h30, de cidre, fromage et articles religieux.

Renseignements: (819) 843-4080.

CROISIÈRES SUR LE MEMPHRÉMAGOG

Le lac Memphrémagog est un long et magnifique lac de faille. Du quai fédéral de Magog, l'Aventure I et l'Aventure II y proposent des croisières d'une heure et quarante-cinq minutes. Départs tous les week-ends pendant les belles couleurs de l'automne. Tarifs: 10,50\$ pour les adultes et 5,25\$ pour les enfants de moins de 12 ans.

Renseignements: (819) 843-8068.



Une église typique du nord du Vermont.